

# traces

LE JOURNAL  
DE LA CULTURE  
À L'UCLouvain

N°2  
FÉVRIER 2021



*La réalité n'est pas un fait ou une donnée objective, mais plutôt une tâche, un projet que nous avons toutes et tous à réaliser. Chaque mot, chaque image, chaque histoire que nous utilisons est une pierre à cet édifice, une façon de bâtir le monde dans lequel nous vivons.*



Luca Giacomoni, artiste en résidence UCLouvain 2020-2021



# Vous avez dit « recherche-crédation » ?

On parle beaucoup, à l'UCLouvain, depuis quelques mois, de « recherche-crédation ». Ce « label » développé en particulier en France et au Canada vise à encourager les rencontres et les croisements entre arts et sciences. Pour nous aider à mieux saisir de quoi il s'agit et quels sont les enjeux en présence, nous avons rencontré Yves Citton, chercheur, philosophe et essayiste, professeur de littérature et media à l'Université Paris 8 et docteur honoris causa de l'Institut des Civilisations, Arts et Lettres de l'UCLouvain.

## Quelle serait votre définition de la recherche-crédation ?

**YC** Je trouve qu'il est très précieux que la recherche-crédation ne se laisse pas enfermer dans une définition unique. Sa principale valeur n'est pas de catégoriser un nouveau type d'activités, qu'on pourrait étiqueter et mettre dans le tiroir approprié de la bureaucratie universitaire. Sa valeur consiste au contraire à permettre d'ouvrir des terrains, forcément temporaires, mouvants et fragiles,

contre cette rigidification de la distinction institutionnelle entre arts et sciences, on peut lire le beau livre de Sandra Delacourt, *L'artiste chercheur: un rêve américain au prisme de Donald Judd* (B42, 2019), pour voir à quel point, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, différentes instances gouvernementales ont cru devoir placer des artistes aux côtés des chercheurs dans les universités américaines. En faisant remonter la recherche-crédation aux années 1970 à l'université de Paris 8

## En quoi l'enseignement et la recherche universitaires gagnent-ils à s'hybrider avec la création artistique ? Quel est l'enjeu de ce croisement entre art et science ?

**YC** À mes yeux, mais je viens de l'université et je suis certainement très minoritaire à penser ainsi, l'enjeu le plus intéressant de la recherche-crédation est de permettre une double critique s'adressant à la fois à la notion de « recherche » et à celle d'« enseignement ». Je trouve très stimulantes les réflexions que mènent Fred Moten et Stefano Harney autour de la notion de (*black*) *study*, dans leur ouvrage *The Undercommons* (2013) par exemple. La notion même de « recherche » est aujourd'hui largement informée par un modèle importé de certaines sciences dures. Les pratiques d'« enseignement » (encore basées sur les cours ex cathedra, les examens, les notes et, avec la « massification » des études supérieures, sur une industrialisation des procédures) sont un héritage de ce que le XX<sup>e</sup> siècle a eu de pire à nous léguer.

Revendiquer que l'on fasse des études à l'université, que ces études soient autant le fait des « étudiant-es » que des professeur-es, que tout le défi est de créer des situations où les

deux puissent étudier ensemble, en partageant leurs incomplétudes complémentaires – voilà ce vers quoi pourraient nous orienter les dynamiques de recherche-crédation, si on sait les pousser au-delà d'elles-mêmes. Je renvoie pour plus de détails à la page web que nous venons de créer dans l'École Universitaire de Recherche ArTeC pour rassembler quelques contributions sur ces questions : [https://eur-artec.fr/articles\\_archipel/etudes-studies-et-recherche-creation](https://eur-artec.fr/articles_archipel/etudes-studies-et-recherche-creation).

## Quelles seraient les similitudes et les différences entre la démarche scientifique et la démarche artistique ? Peut-on affirmer que l'acte de recherche posé par l'artiste est proche de celui posé par le scientifique ?

**YC** Il faudrait des heures et des volumes pour bien répondre à cette question, donc je ne peux que faire une petite précision, qui me semble toutefois importante. Sciences et arts sont distingués bien davantage par nos catégorisations institutionnelles, qui les font relever de canaux de financements, de modalités d'évaluation, de dispositifs d'autorisation séparés et largement étanches entre eux. Si l'on en reste aux gestes d'enquêtes, aux partages d'études, aux improvisations collectives, aux bricolages ingénieux, aux tâtonnements hasardeux, aux intuitions obstinées, aux vérifications empiriques menées dans les ateliers artistiques comme dans les laboratoires scientifiques, les pratiques de recherche et de création sont souvent très proches, très anciennes, et relèvent bien ensemble de ce que l'on redécouvre naïvement comme une nouveauté, sous l'étiquette toujours faussement émergente de la « recherche-crédation »...

« Brunelleschi, Rameau, Diderot faisaient de la recherche-crédation »

où puissent être accueillis des projets pour lesquels les tiroirs préexistants sont trop étroits ou trop compartimentés. J'aimerais donc me limiter à une définition négative, qui reconnaisse le caractère constitutivement fuyant de la recherche-crédation. Relèveraient alors de la recherche-crédation des pratiques d'expérimentation qui s'aident de gestes artistiques pour étendre nos enquêtes universitaires en les faisant excéder leurs attendus et leurs critères d'évaluation préétablis. C'est ce que développent bien Erin Manning et Brian Massumi dans *Pensée en acte*<sup>1</sup>.

## Où, quand et comment est apparue cette dynamique de recherche-crédation qui associe des artistes à des programmes d'enseignement et de recherche ?

**YC** Deux réponses sont possibles, en fonction de deux empan temporels et institutionnels très différents. D'une part, on peut dire que la recherche-crédation a été à l'origine commune des sciences et des arts, avant que la distinction entre eux ne s'ossifie et ne se rigidifie, essentiellement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En ce sens, Brunelleschi, Rameau, Diderot faisaient de la recherche-crédation dans le domaine de l'architecture, de la musique et de la philosophie. D'une façon plus restreinte, qui présuppose que la recherche-crédation soit une réaction

Vincennes-Saint Denis, ou en évoquant son institutionnalisation au Canada dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, on croit souvent que la recherche-crédation vient « du bas », de chercheur-es et d'artistes qui ont réussi à imposer une liberté de pratiques hétérodoxes contre les normes imposées de haut par les détenteurs d'autorité. C'est sans doute vrai dans de très nombreux cas. Mais l'étude de Sandra Delacourt montre que, dans de nombreux cas aussi – aux USA, il y a des décennies, comme en Europe peut-être maintenant – certains agendas gouvernementaux ont pu trouver utile d'introduire des artistes garants d'humanisme et de moralité auprès d'universitaires dont les prétentions au savoir devenaient trop critiques...

Depuis 20 ans, en France, la recherche-crédation est instrumentalisée depuis le haut d'une autre manière, symétrique : elle sert parfois de cheval de Troie visant à infiltrer des modes d'administration et d'autorité universitaires au sein des écoles d'art, restreignant l'autonomie de ces dernières. Il faudrait au contraire se servir de la recherche-crédation pour critiquer le modèle dominant du travail universitaire, qui est tout sauf un modèle idéal, dans ses implémentations actuelles.

<sup>1</sup> Erin Manning & Brian Massumi, *Pensée en acte. Vingt propositions pour la recherche-crédation*, éd. Yves Citton, trad. Armelle Chrétien, Dijon : Les presses du réel, 2018.



LE PR YVES CITTON participera à une journée d'étude sur la recherche-crédation qui se tiendra le ven-

## infos

dredi 7 mai 2021 à la Ferme du Biéreau de Louvain-la-Neuve (infos et inscriptions : [uclouvain.be/culture](http://uclouvain.be/culture)).



# Post Growth Imaginer l'après-croissance

Post Growth est une invitation à réfléchir collectivement et de manière pratique à l'avenir de la vie sur la planète, la notion de croissance sous toutes ses facettes et implications, ainsi qu'aux limites de la technologie, de la politique et de notre imagination. Ce projet au croisement entre art et science est porté par Nicolas Maigret (artiste en résidence UCLouvain 2017-2018) et son collectif DISNOVATION. Une dizaine de chercheur-euses de l'UCLouvain y sont associées, dans des domaines aussi variés que le droit, la philosophie, l'anthropologie, la climatologie, l'architecture, l'économie, les sciences politiques, les nanotechnologies, etc. Nous avons rencontré Nicolas Maigret à l'occasion de l'exposition qu'il a présentée au Centre iMAL à Bruxelles en octobre dernier. Une exposition qui est en quelque sorte un point de départ pour le travail de co-création qu'il va mener au sein de notre Université.

## Comment ce projet est-il né ?

**NM** Notre projet est né avec une question : quels liens peuvent exister entre la croissance économique, qui est le modèle dans lequel se trouvent nos sociétés occidentales depuis deux siècles, et la croissance énergétique dont dépend cette croissance économique ? Or il se trouve que cette intense croissance énergétique, qui s'accroît continuellement depuis 200 ans, a de nombreux liens avec les crises environnementales qu'on est en train de vivre. Nous avons donc essayé de donner à comprendre les corrélations entre ces deux dimensions. Pour ce faire, nous sommes allés à la rencontre d'un certain nombre de chercheur-euses, de théoricien-nes, mais aussi d'écrivain-es et d'activistes pour collecter des concepts, des principes, des notions pouvant nous aider à décoder ces différents liens, et aussi pour stimuler notre imaginaire sur ce que pourrait être une société après la croissance. Dès l'origine, nous avons souhaité travailler de manière transdisciplinaire et faire circuler ces notions à travers les disciplines, mais aussi en dehors d'elles. Ainsi, nous avons rencontré une chercheuse, spécialiste des connaissances autochtones, qui nous a partagé différentes notions éclairantes comme le principe de la septième génération. Il s'agit d'une sagesse autochtone nord-américaine qui préconise qu'avant de prendre toute grande décision on se préoccupe de l'impact que celle-ci pourrait avoir sept générations plus tard. Cette projection dans un temps long requiert d'autres systèmes de priorisation, de rapport à l'intérêt individuel et à l'intérêt du groupe, à sa conservation et sa résilience.

## Une fois toutes ces données recueillies, que peut faire l'artiste ?

**NM** Une des choses qui nous ont intéressés au terme de cette recherche et de ces rencontres avec un ensemble de penseurs, c'était comment activer les notions et les principes qu'ils nous avaient transmis et comment les faire circuler dans la société, en dehors de l'académie. Nous avons donc développé tout un ensemble d'illustrations, de visuels, d'objets destinés à faciliter la circulation de ces notions à travers les médias, des jeux, des systèmes de cartes, des posters, etc. En parallèle, nous avons aussi développé toute une méthodologie de facilitation et une série de jeux pour débattre de ces sujets. C'est un chantier que nous développons depuis

plusieurs mois. On peut en découvrir quelques premiers prototypes ici dans l'exposition. **Justement, que peut-on voir dans cette exposition présentée au Centre d'art iMAL de Bruxelles ?** **NM** L'aboutissement et les prototypes qui ont émergé de ces recherches ont pris la forme d'installations artistiques, de dispositifs de jeux, d'interviews remontées et animées et de tout un ensemble d'expériences, quasiment de laboratoire, à la frontière entre arts et sciences, qui sont présentées ici à iMAL jusque janvier 2021. La série d'œuvres présentée propose d'envisager un métabolisme social en reconnexion avec les réalités vivantes, énergétiques et matérielles de la biosphère, en s'appuyant sur l'éco-



féménisme, les connaissances autochtones, la comptabilité environnementale et le matérialisme historique. Cette exposition bruxelloise est une première étape du projet. Le travail mené avec les chercheur-euses de l'UCLouvain devrait étoffer encore cette recherche et aboutir à une nouvelle exposition à l'automne 2021.

## Comment s'organise concrètement le travail avec les scientifiques de l'UCLouvain ?

**NM** Post Growth est un projet porté par un collectif qui compte à la fois des artistes, des développeurs de jeux, un philosophe, une chercheuse sur les questions politiques et environnementales, etc. Et donc avec ce groupe « art-science »,

nous allons engager tout un processus de recherche et de collaboration avec une équipe de l'UCLouvain. Une dizaine de chercheur-euses de différents départements de l'université vont travailler avec nous. Ils-elles prendront cette exposition et l'ensemble des prototypes présentés ici comme un point de départ qui sera développé, critiqué, prolongé dans diverses directions, en fonction des compétences, des recherches et des domaines propres aux scientifiques concerné-es. L'idée est de ne pas considérer cette exposition ou celle qui sera à Louvain-la-Neuve comme des points finaux, mais plutôt comme un processus de recherche et de production d'outils de réflexion et de perception des enjeux contemporains. Du coup, la forme purement artistique (exposition) est une des finalités possibles, mais il y aura aussi tout un ensemble d'autres finalités qu'on va développer avec les chercheur-euses. A la fois des articles scientifiques, des conférences, mais aussi des dispositifs partageables, reproductibles et qui pourront circuler dans d'autres sphères que celles du musée ou de la galerie.

## Quel regard portez-vous sur ce qu'on nomme la recherche-création qui vise à hybrider l'art et la science ?

**NM** Je retiens une dimension qui est, à mes yeux, très stimulante. En rencontrant des chercheur-euses, on s'est rendu compte, avec notre collectif DISNOVATION, à quel point les recherches universitaires sont souvent très cloisonnées. Et on peut le comprendre. Pour développer des recherches spécialisées et très approfondies, on a besoin de segmenter les disciplines et de canaliser l'attention. En conséquence, il y a très peu de porosité avec les autres disciplines et champs de préoccupation. Il me semble que, dans ce contexte, l'artiste peut avoir un rôle intéressant à jouer en proposant des transversales, des modes de passage et de friction entre différents champs d'observation et d'expertise, parfois voisins mais déconnectés. C'est un peu ce qu'on essaie de proposer à travers le projet Post Growth : mettre en commun tout un ensemble de savoirs, d'intuitions, de compréhension des enjeux contemporains, en les faisant dialoguer à travers des disciplines et des modes de sensibilité, d'observation, de quantification qui peuvent être complètement hétérodoxes.

**O** LIVIER SERVAIS, doyen de la Faculté des Sciences Économiques, Sociales, Politiques et de Communication de l'UCLouvain, a constitué une équipe de chercheur-euses autour du projet Post Growth initié par l'artiste Nicolas Maigret. Rencontre aux frontières des arts et des sciences.

## Le temps de la recherche et de l'art

### Comment s'est constitué ce groupe ancré dans 7 Facultés différentes ?

**OS** Le projet de Nicolas est très interdisciplinaire. Nous avons d'abord réfléchi ensemble aux types de compétences et aux types de profils que l'on souhaitait pour développer ce projet. Nous avons d'abord « recruté » via nos réseaux respectifs, avec l'idée que les collègues sollicités puissent démultiplier l'appel en utilisant leur propre réseau afin d'associer une grande diversité de chercheur-euses, de scientifiques, d'assistant-es et, par la suite, d'étudiant-es.

### Quelle est la plus-value, pour des universitaires, de travailler avec un artiste comme Nicolas Maigret ?

**OS** Nicolas Maigret est un artiste qui s'inscrit dans une démarche de recherche artistique et qui se documente énormément. Il mène un travail de déconstruction critique par l'art qui, *in fine*, valorise le savoir scientifique. Et il utilise ce savoir pour nourrir sa réflexion. On peut parler ici d'une interconnexion entre artiste et scientifique où chacun s'enrichit mutuellement. De plus, il aborde des questions de société qui sont vraiment des questions fondamentales. Le projet Post Growth se situe notamment au cœur des questions de transition et pose un regard critique sur certains types de modèles alternatifs. S'associer à ce projet paraissait du coup particulièrement pertinent dans un rapport à l'actualité de notre institution.

### Que peut-on attendre de ce travail de co-création ?

**OS** Nous voulons d'abord prendre le temps de la recherche et de l'art, sans vouloir arriver à une production immédiate. Notre objectif est de déboucher dans un an sur une exposition qui sera construite sur base de l'exposition présentée au centre iMAL, mais que nous allons amender, augmenter, compléter avec de nouveaux modules grâce à l'apport des chercheur-euses de l'UCLouvain. Parallèlement, Nicolas nous amène à réfléchir sur nos questions autrement. Il n'est pas impossible que ce travail débouche sur des co-publications par exemple. Nous sommes ici dans un processus de recherche fondamentale, avec une part d'inconnu, de non programmé, d'ouverture aux possibles. Et c'est très stimulant quand on se situe dans ce type de perspective trop rare aujourd'hui. L'artiste nous pousse à nous interroger autrement, à adopter un regard différent, décalé, sur le monde. Pour moi, c'est un élément clé dans la posture de l'universitaire.



# Rendre visible l'invisible

## L'art et la science pour révéler le vol des oiseaux

PAR **RENAUD RONSE** (INSTITUTE OF MECHANICS MATERIALS AND CIVIL ENGINEERING – UCLouvain)

LES PERFORMANCES aériennes de certains oiseaux sont déroutantes : la route migratoire de la Barge Rousse relie l'Alaska à la Nouvelle-Zélande, soit près de 12.000 km parcourus sans quitter le ciel et sans ingurgiter de nourriture ! Cela ne peut se faire qu'en interagissant de façon optimale avec le milieu dans lequel cet oiseau évolue, à savoir l'air. Les ingénieurs en aéronautique étudient depuis longtemps les phénomènes complexes qui régissent l'interaction entre des solides, tels des ailes,

et un fluide, tel l'air. Mais les outils existants sont peu appropriés pour la dynamique particulière d'un vol avec battement d'ailes. Le projet « RevealFlight » rassemble une dizaine de chercheur·euses de l'UCLouvain et vise à développer des outils numériques pour mieux comprendre le vol des oiseaux, aux niveaux individuel et collectif. Au niveau individuel, le vol requiert en effet d'effectuer un mouvement coordonné de toutes les articulations des ailes, afin de prendre appui sur l'air sans être trop ralenti par celui-ci. Au niveau collectif, la signature laissée dans l'air par les individus en tête de volée – appelée la trainée – peut être idéalement exploitée par ceux qui suivent pour réduire leur effort déployé en vol. Les outils que nous développons permettent de rendre compte de ces phénomènes et de les comprendre. Après le confinement du printemps 2020, UCLouvain Culture a lancé un appel à projets dans le cadre du tout nouveau « Fonds pour la recherche-crédation », permettant – entre autres – à des membres de la communauté universitaire de créer un pont entre un projet

de recherche et un artiste. Attirés par cette opportunité de contribuer à cette dynamique et portés par l'émerveillement au cœur de notre projet « RevealFlight », nous avons noué des contacts avec le photographe barcelonais Xavi Bou (<http://www.xavibou.com>). Comme notre projet de recherche, son projet artistique vise à rendre visible l'invisible du vol des oiseaux. Ses ornithographies permettent en effet de percevoir en une seule photo toute la temporalité de la trajectoire d'un ou plusieurs oiseaux. Les « filaments aviaires » qui en résultent permettent directement d'apprécier la richesse du mouvement des ailes, et donc d'inspirer notre recherche fondamentale.

Au travers du développement d'outils numériques permettant « d'augmenter » les dimensions d'une simulation ou d'une photographie de vol, notre collaboration débutante permettra donc d'enrichir notre perception de ce phénomène naturel fascinant, ainsi que le bagage culturel de notre communauté.



## Fonds pour la recherche-crédation

# 4 projets

A côté du fonds de développement culturel qui permet à tout membre de la communauté universitaire de voir son projet culturel soutenu financièrement, l'UCLouvain a créé un nouveau fonds de financement spécifique pour développer des projets associant des

## Écrire, noter, œuvrer

### Dialogues sur la notation musicale avec le compositeur Karl Naegelen

PAR **FAÏCH THORAVAL** (INSTITUT DES CIVILISATIONS, ARTS ET LETTRES – UCLouvain)

L'INVITATION du compositeur français Karl Naegelen à l'UCLouvain dans le cadre du projet recherche-crédation *Écrire, noter, œuvrer* a pour but de faire converger les

réflexions d'artistes et de scientifiques autour de questions soulevées par les notations musicales. De fait, noter de la musique est un acte dont les implications restent encore largement à défricher, tant ses théoriciens ont négligé la diversité des objets et des logiques qui ont pu le motiver au cours de l'histoire. En associant compositeurs, musiciens, musicologues et philosophes durant différents événements où se croisent les perspectives artistiques, scientifiques et pédagogiques, le projet entend multiplier les points de vues pour explorer la richesse des significations et des usages de la notation musicale.

En février/mars 2021, quatre conférences données par Karl Naegelen permettront de confronter les œuvres de compositeurs marquants de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle afin d'éclairer l'interaction entre leurs stratégies compositionnelles et leurs procédés notationnels.

Les 1<sup>er</sup> et 2 mars 2021, un colloque international sur le thème « Que note la notation ? » (avec la participation de Brice Duisit, vièle et chant, et Anna Jalving, violon ; conférence inaugurale de Tim Ingold) réunira des chercheur·euses et des musicien·nes d'horizons variés. Ce sera l'occasion de faire un bilan critique des théories de la

notation afin de montrer comment cette dernière s'articule de manière complexe aux traditions qui la véhiculent, et réfère à de multiples fonctions qui ne sont pas toutes d'ordre musical. De mars à mai (16-30-31/3, 3/5, 6/5), un atelier animé par Karl Naegelen et le quatuor UMLAUT « Imaginer la notation, imaginer le son » propose d'explorer les étapes d'un processus d'écriture, des premières esquisses au concert. Confrontés aux esthétiques variées de la musique contemporaine et de ses notations, les participant·es développeront avec Karl Naegelen leurs idées musicales qui seront réalisées par des professionnels de la création contemporaine.

Le vendredi 7 mai, un concert du quatuor à cordes et clarinette UMLAUT clôturera une journée d'étude sur la recherche-crédation en présence du Pr. Yves Citton (voir page 2). Ce concert présentera les résultats de l'atelier et se fera l'écho des conférences au travers d'une œuvre rarement jouée de Morton Feldman. Il offrira également l'opportunité d'enregistrer un disque coproduit par l'UCLouvain et Umlaut records. Au Programme : Karl Naegelen, *Calques pour quatuor à cordes et clarinette* ; travaux de l'atelier *Imaginer la notation, imaginer le son* ; Morton Feldman, *Clarinet and String quartet*.





# Super-Studio

## Post Covid Architectural Visions

PAR BEATRICE LAMPARIELLO, GÉRALD LEDENT, CHIARA CAVALIERI (UCLouvain LOCI BRUXELLES)

COMMUNÉMENT comprise comme discipline visant la conception et la production d'espaces pour la vie humaine, l'architecture a montré dans l'histoire qu'elle possède également un autre rôle qui se détache du monde de la réalité pour en dessiner des alternatives visionnaires à toutes les échelles (bâtiment, ville, territoire). Produites à partir d'une position critique de la société, ces visions sont diversement définies comme utopie, dystopie, eutopie, antiutopie, eutopie, sytopie, pantopie. Elles génèrent une multiplicité de formes alternatives d'architecture et permettent la prise de conscience et le soin des dysfonctionnements de la société en arrivant à imaginer sa refondation. *Super-Studio* est un séminaire organisé avec la participation de Gian Piero Frassinelli du groupe d'architectes « Superstudio », protagoniste d'un projet visionnaire de refondation. Le séminaire s'intéresse à l'étude du potentiel des visions idéales face à l'urgence sanitaire engendrée par la

Covid-19. Cette pandémie, si elle est un fait d'exception et imprévu, met en lumière une "insatisfaction collective" face à un état de crise plus global (économique, climatique, sociale). Parmi les questions soulevées par l'urgence actuelle, *Super-Studio* se concentre sur la "distanciation sociale" qui remet en cause un des principes de base du "vivre ensemble" : la proximité des êtres humains dans les lieux de densité maximale, les villes. Ce qu'Arthur Schopenhauer qualifiait de "dilemme du hérisson" redevient d'actualité en identifiant une nouvelle distance interpersonnelle déterminée non par des besoins sociaux, mais sanitaires. Cette distance impose des limites inattendues aux libertés humaines. *Super-Studio* s'intéresse aux espaces engendrés par cette "distanciation sociale". Animé d'une pensée visionnaire et soutenu par la raison, ce séminaire entend se libérer du présent et du contingent pour produire une sur-réalité critique, expression ultime d'une contestation non-violente de la société contemporaine.



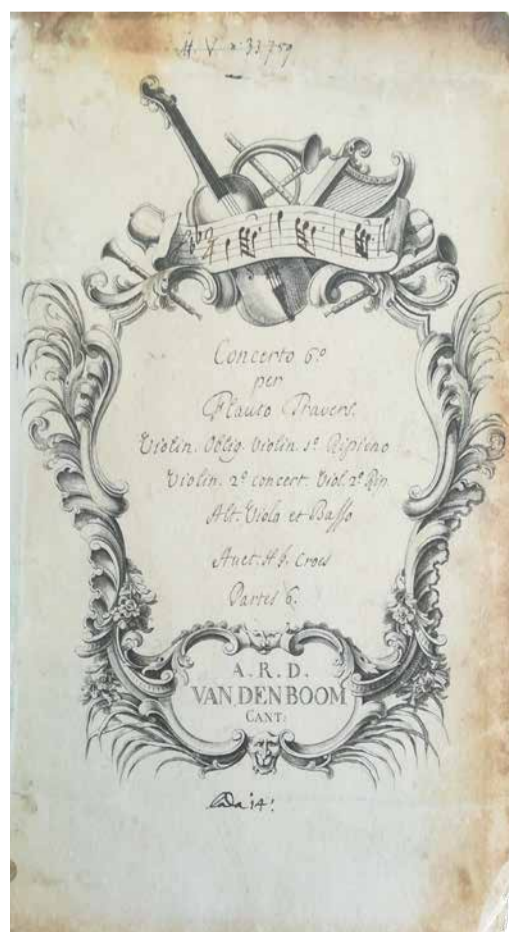
# soutenus en 20-21

artistes à des programmes d'enseignement et de recherche. Un appel à projets a été lancé en juin 2020 auprès du corps académique et scientifique. Quatre projets de recherche-crétion-enseignement bénéficient en 2020-2021 d'un financement du FRC. Présentation.

## Gudule

### Une plongée au cœur des manuscrits musicaux et des instruments anciens

PAR MANON FAUCONNIER, DOCTORANTE EN MUSICOLOGIE UCLouvain



LE PROJET *Gudule* tient son nom du fonds Sainte-Gudule, une collection de plus de 500 manuscrits musicaux des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles composés en grande partie par des compositeurs bruxellois attachés à la collégiale Sainte-Gudule et à la Chapelle royale. Il a pour objet de rassembler différents acteurs de la musique ancienne autour de ces manuscrits pour les revaloriser et les rejouer dans l'esprit de l'interprétation historiquement informée, c'est-à-dire en se rapprochant le plus possible des goûts et des pratiques de l'époque, notamment par l'utilisation d'instruments anciens ou de copies.

Ce projet, financé par le fonds pour la recherche-crétion, est directement lié aux recherches en musicologie que je mène avec ma promotrice de thèse Anne-Emmanuelle Ceulemans. Ces travaux partent du constat d'une absence de standardisation dans la famille du violon dans les anciens Pays-Bas méridionaux (types d'ensembles, dénomination des instruments, taille des violons conservés, etc.) et de la carence de répertoire de nos régions dans les interprétations de musique ancienne.

Le projet consistera dans un premier temps en trois journées d'étude au cours

desquelles des musiciens spécialisés en musique ancienne - Hervé Douchy, Benoit Douchy, Bernard Woltèche, Nicolas Achten, François Fernandez, Yun Kim et Maxime Melnik - interpréteront des œuvres du fonds sur des copies et reconstitutions de violons bruxellois dans un processus d'expérimentation et de réflexion commune. Ces copies sont réalisées par les luthiers Geerten Verberkmoes et Mirte Maes (Hogeschool Gent). Les résultats seront partagés publiquement sous la forme d'un concert-table ronde au début du mois de mai 2021.

En amont du projet « Gudule », une série d'acteurs a déjà contribué à l'avancement de ces recherches : le Pôle d'imagerie médicale des cliniques universitaires Saint-Luc (équipe d'Emmanuel Coche), l'École Polytechnique de Louvain (équipe de Paul Fiset) et la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles (Olivia Wahnou de Olivera). À la suite du concert, ces acteurs se réuniront avec les musicologues, les musiciens et les luthiers lors d'une table ronde pour échanger sur leur contribution et les problématiques auxquelles ils ont été confrontés. En effet, c'est grâce à la richesse de cette interdisciplinarité que peuvent se reconstituer les récits musicaux du passé.



# Le doctorat en art et sciences de l'art

## Une interaction originale entre sciences et arts

PAR PROF. B. VAN WYMEERSCH, PRÉSIDENTE DE LA CDD « ART ET SCIENCES DE L'ART »

**Le doctorat en art et sciences de l'art a la particularité d'associer une pratique artistique et une recherche universitaire, deux champs intellectuels qui s'ignorent trop souvent. Il ne s'agit donc pas d'une recherche « en » art, ni d'une recherche « sur » l'art, mais bien d'une interaction tout à fait originale entre sciences et arts dans laquelle la création artistique fait partie intégrante du processus doctoral : les disciplines savantes et artistiques s'articulent donc entre elles comme les deux facettes d'une même réflexion.**

Ce double aspect implique une collaboration étroite entre universités et hautes écoles. Même si le diplôme terminal – le titre de docteur en art et sciences de l'art – est délivré par l'université, le comité d'encadrement et le jury sont toujours composés d'académiques issus de l'Université et de professeur·es des Ecoles Supérieures des Arts, qu'il s'agisse d'arts plastiques et visuels (La Cambre, l'IAD, l'INSAS, l'ESA, «Le 75», l'ERG, etc.) ou de musique (IMEP, Arts2, Conservatoire royal de Bruxelles, de Liège). Les activités de formation proposées aux doctorant·es suivent le même principe :

formation à la fois universitaire, mais aussi axée sur la création artistique sonore ou visuelle, selon la discipline des candidat·es. Des journées doctorales, organisées chaque année, permettent aux étudiant·es de présenter leurs travaux, d'établir un dialogue entre eux·elles, leurs accompagnant·es et le public, et plus largement entre les arts et les disciplines. A la fin de son travail, l'étudiant·e défend une thèse hybride où un texte académique appuie une réalisation artistique. Ainsi, récemment, une thèse sur « l'asymétrie phraséologique dans les dernières sonates pour piano de Haydn » a été présentée

à la fois à l'UCLouvain et à l'IMEP. Thèse de musicologie appliquée et d'analyse musicale, DVD et capsules-videos présentant des pianos historiques et l'influence de leur développement technologique dans l'élaboration des sonates de Haydn, concert mettant directement « en jeu » les résultats de ses investigations théoriques sur les sonates, autant d'éléments qui ont été pris en compte dans l'épreuve de défense. Conjuguant musicologie « pure » et interprétation historiquement informée, processus théorique et production artistique, cette thèse est un parfait exemple d'une recherche en art et sciences de l'art.

## When silence speaks, Heart of a forgotten land

Un projet de thèse doctorale ED20 porté par Johanne Verbockhaven



**C**ETTE RECHERCHE issue du domaine Art et sciences de l'art, située entre arts visuel-graphique & anthropologie, étudie les relations corps-environnement-mémoire au travers de la pratique traditionnelle de collecte des œufs d'oiseaux marins dans les falaises du Hornstrandir, péninsule localisée dans l'extrême nord-ouest islandais à la lisière du cercle polaire arctique. Plus spécifiquement ciblée autour de la micro-communauté côtière Hornvik et des frères Arnor & Stigur Stigsson, nés dans la ferme de Horn au pied de la falaise Hornbjarg.

Aucune route n'existe dans le Hornstrandir. Marcher à pieds au travers des montagnes est le seul moyen de relier un endroit à un autre sur la surface terrestre. Au travers de plusieurs voyages pédestres, année après année, chemin après chemin, ligne après ligne, Johanne Verbockhaven a collecté un savoir relatif à l'exil des fermiers de cette zone, aux bases militaires UK & US implantées durant la deuxième guerre mondiale et la guerre froide et à leurs impacts sur la population locale. Johanne a rencontré les dernières personnes natives encore vivantes, contraintes d'abandonner la péninsule au cours de leur enfance suite à la relocalisation des familles. Elles ont partagé leurs souvenirs d'en-

fance, leurs expériences, leurs émotions et traumatismes d'exil.

Au niveau infra, au sein de la micro-communauté du fjord de Hornvik lovée au creux des majestueuses falaises Hornbjarg et Haelavikurbjarg, habitat naturel de milliers d'oiseaux marins, se trouve la ferme de Horn, maison d'enfance des frères Stigsson. Les falaises étaient une grande part de la vie à Horn. À chaque printemps de nombreuses personnes venaient pour la collecte des œufs dans les falaises, activité économique et sociale importante. Ils étaient ensuite envoyés aux quatre coins du pays pour y être vendus. Dès l'âge de 15 ans, les jeunes hommes descendaient dans les falaises accompagnant les aînés malgré la dangerosité de l'activité et les accidents fatals survenus. Aujourd'hui encore, les œufs sont consommés au printemps.

Ce travail qui articule une recherche théorique anthropologique à une pratique artistique visuelle et graphique prendra différentes formes : la réalisation d'une exposition avec dispositif spatial d'installation, la publication d'un site internet comme principale plateforme de diffusion de la recherche, la publication d'un support papier sous la forme d'un livre d'artiste.

# Téléportations

PAR PHILIPPE ERNOTTE, DIRECTEUR DU DOMAINE ARTS VISUELS À ARTS<sup>2</sup>

**Cette année, plusieurs projets pilotes soutenus par UCLouvain Culture s'inscrivent dans la dynamique de recherche-création encouragée par notre Université. Parmi eux, un projet original de présentation créative de la recherche mené par des étudiant·es-artistes de ARTS<sup>2</sup>. Nous avons demandé au directeur de l'École Supérieure des Arts de Mons, Philippe Ernotte, de nous livrer son point de vue sur ce projet de co-création inédit.**



Extrait d'un projet d'animation sur la biodiversité créé par Maëlys Pietquin et Laure-Anne Carrera, étudiantes de ARTS<sup>2</sup>.



Nous étions quelques-uns à y rêver en songe, mais chacun dans notre coin : des rencontres entre arts et sciences. Le projet pilote *Contrechamp* lancé en septembre 2020 les concrétise. Il associe six équipes de chercheur·euses de l'UCLouvain à des groupes d'étudiant·es-artistes de l'école supérieure des arts ARTS<sup>2</sup> à Mons pour la réalisation de courts-métrages de vulgarisation scientifique. Qu'attendre de cette rencontre ? Qu'elle insuffle une autre manière de penser, et d'innover. Que cette recherche-création se fasse non pas individuellement, mais dans une dynamique d'échanges, de collaboration, voire de création partagée. Que jeunes artistes et scientifiques soient à la fois chercheurs et trouveurs. Qu'attendre encore ? Une vulgarisation au sens le plus noble du terme, pouvant osciller entre poésie et narration selon que les artistes proviennent de la section Dessin ou Communication visuelle et graphique. Des rencontres à divers niveaux, pour en explorer la fécondité : dialoguer avec des doctorant·es, mais aussi des équipes de chercheur·euses de haut vol. Pour l'étudiant·e-artiste, le défi est de taille : il faut à la fois comprendre le phénomène scientifique,

ébaucher un scénario, et inventer un univers graphique qui rende l'ensemble visible. Et sensible.

### Un absolu décentrement

Le projet n'étant qu'à ses débuts, il serait prématuré de prétendre en cerner toutes les implications. Disons déjà qu'il y a beaucoup à attendre d'une telle rencontre pour ARTS<sup>2</sup>, dont l'enseignement s'appuie sur la pédagogie de projet. On peut en espérer une hybridation de nos centres d'intérêt, de nos approches, de nos finalités, de nos imaginaires surtout. Traiter de sujets comme le dégel brutal du permafrost ou la chute de la biodiversité constitue un absolu décentrement pour des étudiant·es en art. Au lieu d'exprimer leur Moi à la manière des romantiques d'autrefois, ils sont mis en situation de dialoguer avec des écologues, des juristes, des physiciens. Une vraie entrée sur la scène du monde. L'objectif est de sortir l'art de la tour d'ivoire où il se complait encore, perpétuant l'aristocratie réactionnaire du XIX<sup>e</sup> (« Zola n'était qu'un vulgarisateur puissant et canaille... », dit Goncourt). Cela implique de redonner ses lettres de noblesse à la vulgarisation. De réduire la fracture

scientifique qui caractérise notre société malgré l'apparition de l'internet il y a presque 30 ans. Ses millions de tutos, de vidéos didactiques et de documentaires réussiront-ils à faire reconnaître comme artistes les vulgarisateurs, là où ont échoué deux siècles de médias de masse - presse quotidienne, photo, cinéma documentaire, radio, TV ? Enfin on peut rêver d'une coopération durable. Depuis la pandémie du coronavirus, l'usage de la visioconférence, naguère limité à des secteurs de pointe, s'est popularisé à une vitesse incroyable dans toute la société, de l'école primaire aux seniors. La visio a modifié notre espace-temps autant que l'avaient fait les téléportations du Dr Spock dans Star Trek. Dans les écoles d'art, où certes l'Atelier artistique réclamera toujours le présentiel, de multiples cours en distanciel live s'enrichissent désormais de témoignages, d'interviews ou d'expertises venant en direct de tous les horizons professionnels. Jadis un professeur de l'UCLouvain perdait une demi-journée de transport pour venir donner une petite heure de cours à Mons. Aujourd'hui une visioconférence permet de la donner sans quitter son bureau. De nouveaux échanges en perspective !



# Tisser un fil narratif avec Luca Giacomoni

PAR ALINE AULIT

**Le metteur en scène Luca Giacomoni est notre artiste en résidence de cette année. Depuis septembre 2020, il travaille avec une quinzaine d'étudiant·es de BAC 2 et BAC 3 qui ont choisi de suivre son cours, inscrit dans la mineure en culture et création. Comment se déroule le campus ? Qu'est-ce qui s'y joue ? Reportage sur le vif.**

*L'important n'est pas la destination mais le chemin...* Cette maxime célèbre représente bien le travail que Luca Giacomoni mène avec les étudiant·es du campus « Artiste en résidence ». Un chemin tortueux, peu balisé et déroutant. De surcroît en cette période de confinement qui oblige les étudiant·es à suivre l'atelier via leurs écrans.

## Se laisser gagner par l'inconnu

Depuis le début de cette année, à l'occasion des nombreuses rencontres publiques auxquelles il a participé, à travers les interviews qu'il a accordées, dans les mises en scènes et les textes qu'il partage, l'artiste n'a de cesse de l'affirmer : il importe de nous délester de nos idées reçues, de nos croyances limitantes, de faire abstraction de ce qui a été ou de ce qui sera pour se concentrer sur ce qui est...

Concrètement, depuis le début du séminaire, les étudiant·es s'approprient les outils essentiels de la narration. Ils et elles apprennent à raconter des histoires, à produire des récits nouveaux en les articulant avec d'anciens récits, en se fondant sur leurs propres émotions, leur vécu. *Si au départ cette introspection est troublante et inhabituelle dans un cursus universitaire, les étudiant·es prennent vite confiance dans le processus, confie Luca Giacomoni. Ils acceptent de se laisser gagner par l'inconnu.*

## Ecrire une histoire

Au sein du campus AER, on touche à des thématiques fortes et essentielles. Obésité, domination, harcèlement, prostitution, boucs émissaires... autant de sujets coup de poing presque épiques, qui renvoient à des mythes fondateurs. Luca n'hésite d'ailleurs pas à évoquer celui du fil d'Ariane pour illustrer ce qui se joue lors de ces rencontres. Son approche pédagogique consiste à tisser une trame, un fil narratif, à offrir un outil pour le voyage du retour à ces jeunes écrivain·es qui peuvent se sentir perdu·es au milieu d'un labyrinthe, dédale à l'intérieur duquel ils ou elles cherchent un sens, une issue. L'art narratif prend alors sa dimension essentielle. Ecrire une histoire, sa propre histoire devient un acte de construction identitaire.

Une fois le cadre posé, les étudiant·es seront ensuite invité·es à voir si une œuvre, une histoire, un récit peut faire écho à ce qui se vit aujourd'hui. *A quel endroit Homère, Ovide, Shakespeare, Rilke deviennent vivants ? A quel endroit du tissu social ? Quelles sont les personnes qui peuvent dire ces textes et en retrouver la force originelle ?*

Après un temps de préparation important, les étudiant·es se mettront



Atelier d'écriture animé par Luca Giacomoni

en danger et iront vers des publics peut-être marginalisés pour voir comment ces textes parlent et résonnent en eux. Il faudra essayer des choses. Le texte sera un outil de rencontre avec l'autre. Un programme mystérieux qui enthousiasme Johana et Jarod, deux étudiant·es qui participent au campus. *Ce travail d'écriture est pour nous une respiration, une bulle de sens particulièrement vitale en ces temps complexes.* Un travail dont le fruit sera présenté le jeudi 22 avril à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve (Foyer du Lac), à l'occasion de la soirée de clôture de la résidence de Luca Giacomoni.

Répétition de Hamlet. Photo de Cha Gonzalez.



## Écrire l'Université de demain... et se perdre en chemin

PAR ALINE AULIT, PARTICIPANTE À L'ATELIER D'ÉCRITURE

**La résidence de Luca Giacomoni infuse dans l'ensemble de l'UCLouvain, et certains membres de la communauté ont la chance de mener avec lui et son collectif *Why Stories*, une réflexion collective portant sur l'Université de demain. Une voie que nous empruntons via des chemins accidentés.**

académiques, étudiant·es, membres du personnel administratif, chercheur·euses, partenaires extérieurs... un petit groupe très ecclésiastique d'une quinzaine de personnes suit depuis septembre un atelier d'écriture sous la houlette de notre artiste en résidence Luca Giacomoni et de divers intervenants du Collectif *Why Stories*, premier laboratoire des arts de la narration en France.

Au départ, il s'agissait d'écrire un manifeste pour l'avenir de l'Université... une sorte de récit collectif, utopique ou sérieux qui pourrait être remis symboliquement aux responsables de notre institution dans le cadre du 600<sup>e</sup> anniversaire de notre Université.

### Place à l'incertitude !

Mais dès la première séance, nous sommes plongés dans l'inconnu... Comme en écho avec la situation particulière que nous vivons, le processus d'écriture proposé par *Why Stories* nous met concrètement et littéralement face à nos croyances limitantes.

Adieu consignes et cadre précis chers à nos réflexes universitaires... Place à l'incertitude ! Lorsque Luca Giacomoni évoque le « changement de paradigme », ce n'est pas théorique, il nous met à l'épreuve, nous le fait éprouver par la plume.

Chemin faisant, nous acceptons de nous défaire de nos postures professionnelles pour nous placer à un autre endroit. Aidés en cela par l'irruption presque systématique de

notre vie privée au travers de nos écrans Teams ! Un chat qui surgit sur un bureau, des enfants qui reviennent joyeux de l'école, un·e conjoint·e qui fait irruption pour annoncer l'heure du repas... Cette sphère personnelle que nous avons pour habitude d'occulter s'impose et reprend ses droits.

### Un travail de fond

Peut surgir alors un questionnement plus juste, plus honnête, plus profond. Accepter d'être dans le processus et pas dans le résultat, briser les codes

et changer les rôles, assumer de prendre le pouvoir en prenant la parole... Tout ce travail de fond, que nos animateurs souhaitent lent et intense, nous prépare à initier notre récit collectif. A l'urgence, ils préfèrent le sens.

A ce stade de l'atelier (nous sommes en décembre), aucun de nous n'a d'idée précise de son aboutissement. Par contre, nous sommes animés d'un désir commun pour notre récit collectif. Il devra replacer l'humain au cœur de nos fonctions et de notre Université. Un défi enthousiasmant !



# Liv Strömquist

## Docteur honoris causa de l'UCLouvain

PAR VÉRONIQUE BRAGARD ET CORENTIN LAHOUSTE (FACULTÉ DE PHILOSOPHIE, ARTS ET LETTRES – INSTITUT INCAL – UCLouvain)

**Le 9 février prochain, l'UCLouvain remettra le titre de docteur-e honoris causa à Liv Strömquist. Mais qui est Liv Strömquist ?**

Liv Strömquist a plus d'une corde à son arc d'« amazone contemporaine » : à la suite d'études universitaires en sciences politiques, elle devient journaliste à la télévision, animatrice radio et autrice de bandes

*Voltaire sort occasionnellement avec des hommes différents tout en continuant à mener un combat idéologique ardent aussi bien contre le mariage que le couple. D'après elle, le mariage est une sorte d'esclavage sexuel institutionnalisé, qui, au lieu de permettre aux hommes et aux femmes de s'épanouir, en fait des handicapés mentaux.*

*Avertissement !! Ceux et celles qui se hérissent à la vue d'une idée différente de "la vie à deux c'est ce qu'il y a de mieux !!" peuvent maintenant faire une petite pause !*

*À la place, vous pouvez vous plonger dans un journal, un livre, un film, une pièce de théâtre, un programme télé, une tablette de runes gravées ou un rouleau de papyrus de votre choix !!!*

dessinées dites "engagées". Très populaire en Suède, où elle est née et où elle vit, elle est reconnue pour son travail féministe et pour ses interrogations autour de thématiques soci(ét)ales contemporaines. À travers ses

ouvrages, elle mène un combat contre le patriarcat et les inégalités de genres, avec en point d'orgue la conception du pouvoir — vivement récusé —, et est aujourd'hui considérée comme une référence importante à la fois de la bande dessinée européenne et du féminisme.

### Une plume subversive

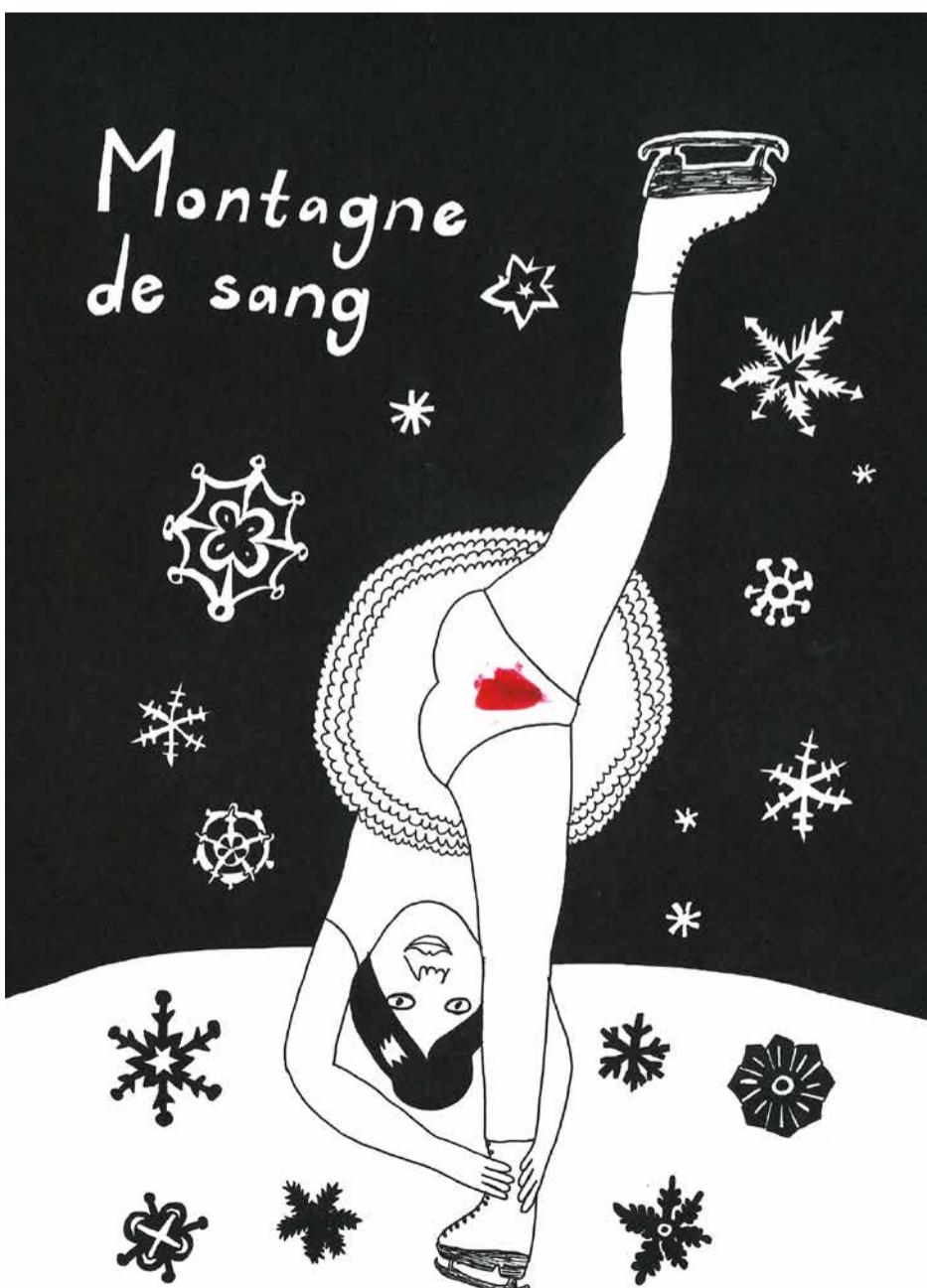
Si vous ouvrez un ouvrage de Liv Strömquist, vous serez surpris-e par des dessins qui vous paraîtront peut-être enfantins, quelque peu déformés, ressemblant parfois à de bizarres caricatures et accompagnés de lettres difformes. Ne vous arrêtez pas là. La créativité et la plume subversive de Strömquist se trouvent ailleurs : dans sa vulgarisation des théories du genre, de l'amour, de concepts (ou dynamiques) philosophiques, sociologiques ou anthropologiques, mais aussi dans son regard critique et ironique — parfois sarcastique — sur de nombreuses questions sociales et politiques de notre temps. Avec des images « choquantes » de menstruation, des cases surremplies rappelant les ouvrages de BD-journalisme de Joe Sacco, ou la visibilisation de figures féminines « culottées » comme chez Pénélope Bagieu, Strömquist s'empare d'un médium en constante évolution pour y insuffler des idées alternatives, liant culture et images médiatiques à une réflexion profonde portant, entre autres, sur les relations de pouvoir, l'hétéronormativité, la rationalité, le capitalisme ou l'écologie. Armée d'un trait vivant et décomplexé, elle explique par exemple, dans *L'origine du monde* (*Kunskapens frukt*, 2014), le long et difficile parcours des femmes dès l'aube de l'humanité où elles étaient représentées comme des entités nourricières et bienfaitrices, avant de notamment tomber dans l'hypersexualisation bêtifiante moderne, en passant par les diverses chasses aux sorcières et les théories fumeuses portées par de doctes messieurs concernant leur hystérie ou leur hypersensibilité intrinsèques. De même, à la fin de *Grandeur et Décadence* (*Uppgång och fall*, 2016), elle propose une conférence intitulée « Éradiquer la richesse ». Inversant les discours onusiens qui cherchent à éradiquer la pauvreté, son personnage au profil d'anthropologue prend ici le contrepied de nombreux rapports souvent paternalistes qui envisagent la pauvreté comme un état de fait sans liens avec la surconsommation et l'extractivisme de nos modes de vies occidentaux. Le problème est ailleurs, allègue Strömquist : dans un aveuglement face au mythe de l'accumulation, ce qu'elle appuie en reprenant et pastichant une célèbre chanson de Michael Jackson dont les paroles deviennent « heal the rich... make the world a better place », qui exhorte par conséquent le/la lecteur-trice à dire adieu à la richesse pour un bien commun et vivre ensemble améliorés.

### Un pavé dans la mare de nos certitudes

À l'heure où l'on pourrait penser que notre société occidentale est la plus « avancée », Strömquist jette un pavé dans la mare de nos certitudes. Les cases colorées de ses ouvrages sont aussi et surtout remplies d'humour et d'une certaine dose d'auto-critique, offrant ainsi des perspectives éducatives documentées qui ne sont jamais pontifiantes ou moralisatrices. L'œuvre de



Strömquist, percutante et irrévérencieuse, et qui s'est déjà vue décerner plusieurs prix littéraires dont le prestigieux prix de la satire « Ankan », mélange les disciplines tout en valorisant de nombreuses voix féminines marginalisées dans l'Histoire, comme celle de *Voltaire* de Cleyre. Osée, elle n'a pas peur de déranger et c'est même ce qu'elle cherche précisément à faire pour remettre en jeu un bon nombre de croyances ou conjectures culturellement établies.





# Un choix fort et cohérent

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

A la veille de la remise des Doctorats honoris causa, nous avons rencontré les deux « marraines » de l'UCLouvain qui accompagneront Liv Strömquist tout au long de son séjour chez nous : Camille Lebrun, étudiante en relations internationales à l'UCLouvain FUCaM Mons et Florence Degavre, professeure à la Faculté ouverte de politique économique et sociale (OPES).

**En quoi est-il important pour une université comme la nôtre et plus généralement pour la société d'honorer une personnalité comme Liv Strömquist ?**

**CL** En premier lieu, il s'agit d'une reconnaissance des engagements politiques et sociaux de cette artiste en faveur, notamment, de l'émancipation des femmes. C'est d'autant plus important que la crise du COVID a révélé à quel point la condition des femmes reste un enjeu important et que rien n'est acquis. D'une part, les violences faites aux femmes se sont multipliées. D'autre part,

des concepts parfois assez abstraits. Elle est tout à fait pionnière dans le sens où elle ne sacrifie absolument pas les enjeux esthétiques. Je trouve que dans son œuvre elle parvient à faire tenir ensemble, et de façon remarquable, des propos complexes et un très beau dessin.

Par ailleurs, on parle beaucoup aujourd'hui du *male gaze*, le regard masculin. C'est-à-dire que nous sommes comme conditionné-es à adopter, sur certains événements ou certaines situations de la vie des femmes, la perspective des hommes. Le regard féministe

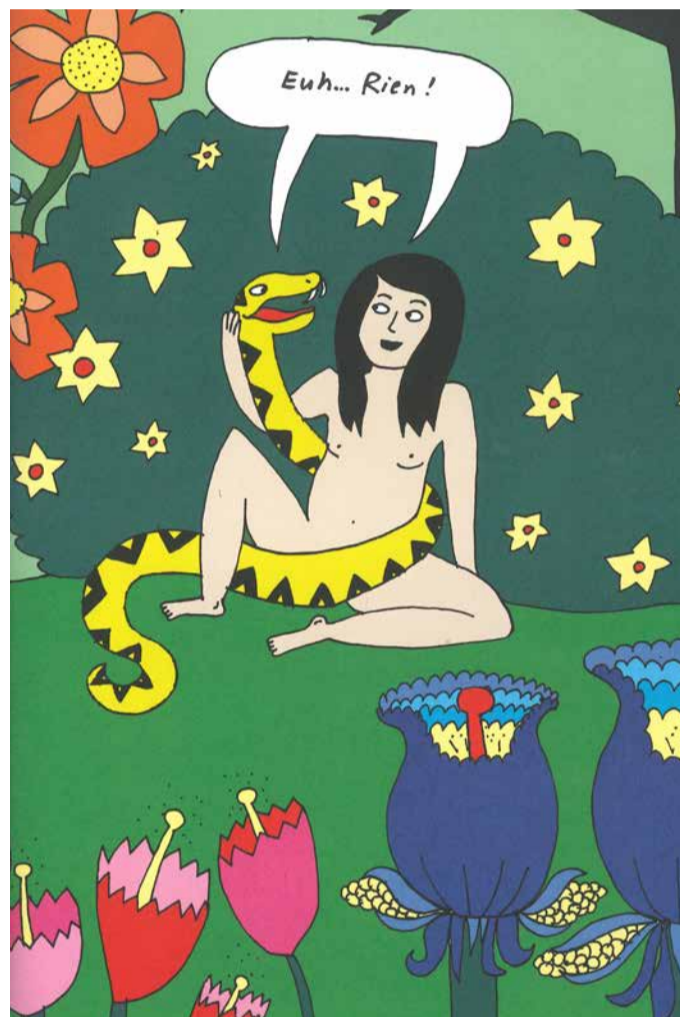
de Liv nous libère de ce *male gaze*, qu'elle défie complètement. Ainsi, quand elle parle de l'amour, elle dénonce l'espèce de romantisation opprimente dans laquelle on a enfermé les femmes justement à travers le *male gaze*, un regard tellement prégnant qu'il est intégré par les femmes elles-mêmes. Son œuvre est donc aussi remarquable sur ce plan-là parce qu'elle défie notre socialisation première, qui est genrée.

**Comment le combat de Liv Strömquist résonne-t-il auprès de la communauté universitaire, les étudiant-es et le personnel ?**

**FD** Le choix de Liv Strömquist rejoint cette volonté marquée depuis 4 ou 5 ans de mettre en place et de poursuivre à l'Université une politique de genre audacieuse qui s'adresse à la fois à la vie étudiante sur le campus universitaire, à l'enseignement ou la gestion des carrières.

Il y a encore des défis évidemment. Il se trouve donc que l'honorer est parfaitement cohérent avec les valeurs mises en avant par l'UCLouvain et que ce DHC décerné à Liv Strömquist marque une étape dans l'affirmation publique de cet engagement. Sa venue est aussi l'occasion de mettre en lumière les nombreuses initiatives étudiantes engagées dans le domaine de l'égalité des sexes.

**CL** Par rapport à l'impact de ce choix sur la communauté étudiante, quelque chose m'a marqué : dans mon entourage, la venue de Liv Strömquist intéresse fortement les étudiants masculins. Et je trouve ça formidable ! Ça correspond au combat de Liv qui est de démythifier le féminisme qui est encore aujourd'hui mal perçu ou caricaturé. Je pense que l'usage de la BD permet d'ouvrir au plus grand nombre l'engagement et le mouvement féministe, quels que soient le genre ou la classe sociale. Enfin, sur base de ce que j'ai lu de sa biographie, je trouve qu'elle transmet un message fort aux étudiant-es (particulièrement aux femmes) parce qu'au fond elle propose d'oser enfin et de se sentir légitime dans sa discipline. Les femmes se sentent souvent moins légitimes que les hommes. Il y a chez elle quelque chose de l'ordre d'oser, de s'affirmer, de se réapproprier des disciplines.



cette crise sanitaire nous rappelle que, dans le secteur des soins hospitaliers, la majorité des fonctions sont occupées par des femmes et que ces fonctions sont souvent mal reconnues et mal valorisées. Ensuite, honorer une auteure de BD, c'est important. Les femmes sont encore assez minoritaires dans ce domaine même si elles commencent à devenir de plus en plus nombreuses dans la discipline. Son utilisation du 9<sup>ème</sup> art rend accessibles des recherches et des lectures scientifiques. L'humour qui traverse toute son œuvre lui permet de questionner un présupposé de normes sur la féminité, la masculinité, l'amour, etc., et de sensibiliser un large public sur ces questions essentielles.

**FD** Liv Strömquist offre aussi un exemple tout à fait singulier et extrêmement réussi de ce que l'on peut faire pour rendre abordables des idées ou résultats scientifiques et les « mettre en scène ». Elle s'inscrit en cela dans un courant expérimental d'écritures alternatives que l'on voit fleurir dans les sciences humaines où collaborent chercheur-euses et artistes, au travers notamment de films, romans ou bandes dessinées. Liv Strömquist s'appuie sur de nombreuses références scientifiques dans ses ouvrages et elle y traduit en situations de vie de tous les jours





# L'art et la culture pour interroger les normes de genre

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

**Tania Van Hemelryck est Maître de recherche du FNRS et professeure de littérature médiévale à l'UCLouvain (INCAL et FIAL). Depuis 2014, dans le cadre de son mandat de conseillère du recteur pour la politique de genre, elle veille à piloter au sein de notre Université une politique de genre en matière de gestion du personnel et à développer les activités portant sur le genre, en matière d'enseignement, de recherche et de vie étudiante. Elle a accepté de répondre à nos questions.**

**Quelle définition peut-on donner du concept de genre ? Quelles sont ses différentes dimensions ?**

**TVH** Le concept de genre a été théorisé dans le domaine des sciences sociales il y a une quarantaine d'années, dans ce que l'on nomme le champ des « études de genre » (*gender studies*). On distingue communément quatre dimensions pour définir le genre : 1. Le genre est une construction sociale ; 2. Le genre est

un processus relationnel qui permet d'élaborer le féminin et le masculin ; 3. Le genre est un rapport de pouvoir, qui hiérarchise et différencie le masculin et le féminin ; 4. Le genre est impliqué dans d'autres rapports de pouvoir comme la sexualité, la race, l'âge, etc. (sa dimension intersectionnelle). Sur la base de ces quatre dimensions, le manuel d'Introduction aux études sur le genre<sup>1</sup> propose la définition suivante : le genre est un système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin). En somme, le concept de genre ne nie pas le sexe, mais insiste sur le lien entre les rôles sociaux et l'évidence naturelle.

**Qu'est-ce qui est mis en place au sein de notre Université en matière de politique de genre ?**

**TVH** Depuis 2015, sous l'impulsion du nouveau recteur élu, le professeur Vincent Blondel, et de la nouvelle prorectrice à la politique du personnel, la professeure Évelyne Léonard, l'UCLouvain s'est dotée, pour la première fois de son histoire, d'un plan d'action en matière de politique de genre ambitieux, qui s'articule autour des trois missions de l'Université (enseignement, recherche, service à la société) mais également de sa gouvernance et de sa politique en matière de personne(l)s. Depuis,

la politique de genre occupe une place de choix dans les plans stratégiques adoptés par notre institution (Louvain2020 et prochainement Louvain H600). Elle entend rappeler l'engagement de l'UCLouvain dans la lutte contre toutes les formes d'inégalités et de discriminations.

**Quels sont les grands défis ?**

**TVH** Les défis sont nombreux et le rôle de l'université est crucial puisqu'il s'agit de lutter concrètement contre toutes les formes d'inégalité de fait qui persistent entre les hommes et les femmes au sein de l'institution, par exemple au niveau des carrières, de la représentativité dans les organes de décision, etc., en identifiant puis en s'efforçant de lever les freins structurels existants.

**Quel poids les déterminants sociaux, dont le genre, peuvent-ils avoir sur les pratiques culturelles ?**

**TVH** Les études sociologiques montrent que les déterminants sociaux (âge, origine sociale, appartenance socioprofessionnelle, race ou culture, et genre) ont une influence sur les choix en matière de pratiques culturelles des individus. Pour ce qui concerne le genre, plusieurs travaux ont souligné que la socialisation familiale<sup>2</sup>, à l'œuvre dès le plus jeune âge, influence (et légitime) les pratiques culturelles des individus ; elles sont ensuite renforcées par d'autres lieux de socialisation (école, sphère des loisirs, etc.) qui définissent certaines pratiques et activités comme spécifiquement féminine ou masculine<sup>3</sup>. Quand bien même, les pratiques culturelles procèdent de choix individuels et subjectifs, il ne faudrait pas les idéaliser et oublier le poids des injonctions familiales et sociales, mais aussi d'une certaine idéologie « naturaliste » qui sous-tend la différenciation sexuée des pratiques artistiques et culturelles, comme le choix d'un instrument de musique.

**Peut-on constater aujourd'hui qu'il existe encore des imaginaires sexués associés à certaines pratiques artistiques ? Par exemple, le chant ou la danse classique qui relèveraient plutôt du registre féminin, le hip-hop et les arts de la rue plutôt attachés au registre masculin.**

**TVH** Oui effectivement. Les études soulignent cette prégnance du genre dans les pratiques culturelles et artistiques<sup>4</sup> telles que construites au fil des différentes socialisations qui jalonnent une vie. Cependant, l'âge adulte peut être l'occasion d'une reconfiguration des *habitus* de genre hérités de l'enfance et certains individus peuvent transgresser ou hybrider ce qui leur a été transmis comme communément admis pour une femme ou pour un homme. À noter que, comme pour le monde du travail<sup>5</sup>, la transgression genrée en matière de pratique culturelle semble plus acceptable pour une femme que pour un homme.

**Néanmoins, la culture ne peut-elle pas ouvrir des espaces de liberté qui permettent de dépasser les pratiques socialement déterminées ?**

**TVH** Certaines personnes dépasseront les assignations genrées (mais pas seulement) associées à certaines pratiques culturelles : des garçons feront de la danse classique, des filles feront du hip-hop ; mais cette transgression constitue une prise de risque : celui de se voir stigmatisé·e, tant notre société a identifié et construit des registres artistiques féminins et masculins.

**Certains artistes, certaines productions culturelles ne permettent-ils-elles pas de transgresser les normes genrées de manière parfois radicale ?**

**TVH** Oui. Pratiques et artistes interrogent parfois radicalement les normes de genre (au-delà de la dimension univoquement sexuée, mais aussi dans une perspective intersectionnelle). Leurs regards soulignent souvent l'aporie des constructions sociales et symboliques sur lesquelles reposent nos sociétés. Cependant, il ne faut pas oblitérer la forte prégnance genrée de l'art et de la culture. Combien de noms de femmes (mortes ou vivantes...) sommes-nous capables d'énumérer dans des domaines aussi variés que la sculpture, la peinture, la danse, la musique, etc. ?

**Quelle rôle positif l'Université, à travers l'enseignement et la recherche, mais aussi sa politique culturelle, peut-elle jouer par rapport à cette « prégnance du genre » dans la société en général et dans le monde de la culture en particulier ?**

**TVH** Le domaine de la culture permet de déconstruire la symbolique des rapports et des représentations stéréotypées de genre à l'œuvre dans nos sociétés. Ainsi, l'exposition *Staged Bodies* qui a été présentée au Musée L (voir TRACES n°1) illustre parfaitement la manière dont l'UCLouvain, par le biais de sa politique culturelle peut infléchir notre manière de voir le monde sous l'angle du genre, tant dans sa dimension sexuée que sociale. Par là, la culture constitue un formidable outil de sensibilisation et d'information sur les enjeux d'une approche plus égalitaire et inclusive de notre regard sur le monde, sur les choses et surtout sur les individus. Du côté de la recherche, pointons la récente étude inédite réalisée, de septembre 2019 à avril 2020, par l'UCLouvain, entre autres<sup>6</sup>, sur l'état des lieux des inégalités de droits et de pratiques entre les hommes et les femmes dans le domaine des arts de la scène (à l'exception de la musique classique et non classique) dans l'espace de la Fédération Wallonie-Bruxelles (qui l'a subventionnée). Une telle étude existait déjà pour la Flandre ; gageons qu'après les constats de disparité entre les hommes et les femmes, des propositions concrètes pourront être faites pour plus d'égalité dans le domaine des arts de la scène et de la culture en général.



1 Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012

2 Sylvie Octobre, « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du genre*, no 49, 2010, p. 55-76.

3 Angèle Christin, « Le rôle de la socialisation artistique durant l'enfance. Genre et pratiques culturelles légitimes aux États-Unis », *Réseaux*, no 168-169, 2011, p. 59-86.

4 Catherine Monnot, *De la harpe au trombone. Apprentissage instrumental et construction du genre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

5 Marie Buscetto et Bernard Fusulier, direction du numéro spécial « Transgresser le genre au travail : des hommes dans des domaines professionnels "féminins" », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, no 44 (2), 2013.

6 Intitulée « Deuxième Scène Acte III », l'étude a été initiée par Ecarlate la Cie et menée en partenariat avec l'UCLouvain, La Chaufferie Acte I, l'Université de Liège et La Bellone. Les résultats ont été présentés le 5 octobre à la Bellone à Bruxelles. À ce propos : Estelle Spoto, « Un déséquilibre enfin objectivé », dans *Le Vif/L'Express*, jeudi 17 décembre 2020, p. 150.



# La Ferme du Biéreau

## Une success story au cœur de l'Université

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

En quelques années, la Ferme du Biéreau est devenue un centre musical de référence au cœur du Brabant wallon. Intimement liée à l'Université, cette « Maison de toutes les musiques » organise chaque année une centaine de concerts et accueille plus de 40 000 visiteurs. Visite des lieux avec Gabriel Alloing et Axel de Jenlis, respectivement directeur et directeur adjoint de la Ferme.

**Comment est né ce projet de lieu dédié à la musique dans une des fermes historiques de LLN ?**

**GA et AdJ** Ancienne ferme brabançonne typique, la Ferme du Biéreau réunit, autour d'une cour quadrangulaire, plusieurs bâtiments classés : le corps de logis au sud, le fenil/foyer et les écuries respectivement à l'est et à l'ouest, et la grange au nord. Fin des années 1980, l'UCL envisage la reconversion de la ferme en un espace culturel à vocation musicale ; la grange, dont le volume et la charpente constituent un atout majeur, est destinée à devenir une salle de concert.

En vue de la réalisation du projet, l'UCL s'associe à la Ville qui peut, en tant que pouvoir public, obtenir des subsides auprès de la Région wallonne (la ferme étant classée) et de la Communauté française. La Ville acquiert ainsi l'ensemble de la ferme via un bail emphytéotique, et partage la gestion des lieux à parité égale avec l'UCL. La rénovation d'une première partie des bâtiments (la grange et l'aile Est) prendra près de 15 ans pour s'achever en 2005. À partir de l'été 2007, la gestion de la Ferme est confiée à l'ASBL *Espace culturel Ferme du Biéreau* créée pour l'occasion. Depuis, nous organisons de nombreux concerts, résidences d'artistes, enregistrements, création et diffusion de spectacles et nous continuons à œuvrer pour terminer les rénovations de la Ferme. Ainsi, il y a quelques semaines, nous avons inauguré les écuries et la cour fraîchement rénovées. Les dernières phases de travaux concerneront l'imposant corps de logis et un agrandissement du foyer.

**Comment définiriez-vous l'identité de la Ferme du Biéreau ? Quel est son ADN ?**

**GA et AdJ** Selon sa devise, la Ferme du Biéreau est « la maison de toutes les musiques ». Notre but est de proposer une offre musicale très variée : du jazz au rock en passant par le classique, les musiques du monde, etc. Concerts, résidences d'artistes, enregistrements studio, productions et festivals s'y succèdent tout au long de l'année.

L'ambiance si particulière de la grange confère aux activités qui s'y déroulent une atmosphère unique appréciée aussi bien du public que des artistes.

À partir de 2021, nous pourrions également organiser de multiples activités dans le cadre plus intimiste et charmant des deux nouvelles salles des écuries (les Voussettes au rez et la faïtière à l'étage) qui viennent d'être rénovées.

De plus, depuis quelques années, la Ferme est devenue une maison de création et de diffusion de spectacles musicaux mêlant souvent plusieurs disciplines en plus de la musique (théâtre, vidéo, etc), ce qui est unique en Belgique francophone. Bref, l'ADN de la Ferme, c'est le dynamisme, la diversité et la créativité au service de la musique sous toutes ses formes.

**Quelques chiffres pour illustrer ce dynamisme ?**

**GA et AdJ** Évidemment, depuis mars 2020, nous traversons une phase très difficile en raison de la crise du coronavirus qui a un impact particulièrement aigu pour le

« Notre ADN, c'est le dynamisme, la diversité et la créativité »

spectacle vivant. En effet, même lorsque nous n'étions pas à l'arrêt quasi complet comme c'est le cas depuis fin octobre, nous devions déjà faire face à des mesures sanitaires strictes qui limitaient nos capacités d'accueil. Les chiffres de cette saison ne sont donc pas représentatifs de notre activité normale.

En temps normal, chaque saison, nous organisons en nos murs plus de 100 concerts vus en moyenne par environ 16 000 spectateur·trices. Si on ajoute la location des salles — qui représente 2/3 de nos activités —, ce sont plus de 40 000 visiteur·euses au total qui passent par la Ferme chaque année.

Chaque saison, nous organisons aussi plusieurs festivals de musique, parmi lesquels le festival Kidzik (festival de musique jeune public) ou encore le festival international Est-Ouest (musique classique).

Avec près de 250 événements par an, nos espaces sont occupés quasiment tous les jours de l'année, que ce soit pour des concerts, des enregistrements, des résidences, des conférences, des événements *corporate*, etc.

De plus, la saison dernière, nos productions auront été appréciées par plus de 15 000 spectateur·trices — pour la plupart dans d'autres salles que la nôtre — au cours d'une soixantaine de représentations.

**Quelles sont les interactions entre la Ferme et l'Université ? Comment intensifier encore ces relations autour, par exemple, de projets de recherche-crédation ?**

**GA et AdJ** Les interactions entre la Ferme et l'Université sont nombreuses. Comme indiqué précédemment, l'Université est à l'origine du projet de la Ferme et continue à œuvrer à son développement notamment par l'intermédiaire de ses représentant·es au CA et via UCLouvain Culture. Concrètement l'Université contribue au financement de nos activités par une subvention annuelle. Par ailleurs, les étudiant·es et la communauté universitaire utilisent régulièrement nos infrastructures pour y organiser des activités. De plus, UCLouvain Culture s'associe à notre saison en participant à la programmation d'un certain nombre de concerts et événements, en offrant des places à la communauté universitaire et en soutenant notre cycle de concerts de midi, les Midzik.

Par ailleurs, sur des projets dûment choisis, nous organisons des temps d'échange entre artistes et étudiant·es en liaison avec leurs cours.

Nous allons encore intensifier ces relations en développant, chaque saison, des projets spécifiques afin de mettre la musique et ses déclinaisons en relation avec d'autres disciplines académiques. Nous avons déjà initié cette idée la saison dernière avec une conférence-concert autour du thème « musique et intelligence artificielle ». Dès la saison prochaine, en partenariat avec l'Université, nous souhaitons à nouveau explorer un thème lié à la musique par le biais d'un colloque, d'une conférence et d'échanges académiques. Le but de ce projet : contribuer à des travaux de recherche ainsi qu'à des modules d'enseignement de l'UCLouvain.

## Emmanuel Dekoninck

### nommé à la tête de l'ATJV

« ÉTAIT un des postes à renouveler dans le paysage théâtral belge francophone. Le CA de l'Atelier Théâtre Jean Vilar a tranché en désignant en septembre dernier Emmanuel Dekoninck.

Comédien, auteur, metteur en scène, enseignant à l'IAD, l'interprète de Colin dans *L'Écume des jours* (2000) et le metteur en scène de *Frankenstein* à Villers-la-Ville (2013) ou de *Hamlet* avec Thomas Mustin (2019), Emmanuel Dekoninck est sorti du Conservatoire de Bruxelles en 1998 pour, aussitôt, se lancer sur les planches. Il fonde et anime notamment *Les Gens de bonne compagnie* et la *Compagnie Ecce Homo*.

Il entrera en fonction à l'ATJV le 1er octobre 2021. D'ici là, il travaillera de concert avec la directrice sortante Cécile Van Snick pour assurer la transition.



TRACES reviendra en détail sur cette nomination dans son numéro de septembre et proposera un portrait du nouveau directeur du Vilar.



# Un nouvel espace culturel sur le campus de Woluwe

PAR MARIE BALAND



En mars 2020, le nouvel espace Arte-Fac a été inauguré en même temps que le premier plateau du Learning Center Hippocrate, futur pôle d'innovation des sciences de la santé dont l'ouverture est prévue pour 2023. Cet espace dédié à la culture et à l'animation étudiante occupera une partie du rez-de-chaussée de la Bibliothèque des sciences de la santé.

Avec l'intégration de l'asbl Arte-Fac, partenaire intime et naturel d'UCLouvain Culture, et d'une dimension culturelle forte dans le projet, le nouveau Learning Center a une identité bien marquée. Lieu de découverte, de création, d'apprentissage et de détente, ce nouvel espace entièrement rénové traduit une réelle volonté pour l'UCLouvain de développer une politique culturelle intégrée au parcours de l'étudiant-e et à la vie académique, et inscrit le campus sur la carte de Bruxelles des rencontres culturelles.

Visite des lieux avec Pierre Guerry, coordinateur d'Arte-Fac.

## › LE FOYER

**Étude collective, convivialité, événements**

Grande baie vitrée, tables hautes, larges canapés... nous voici dans le Foyer. « L'espace a été pensé comme un espace convivial d'étude individuelle ou collective ». Point de connexions de tous les espaces du plateau, il peut être réservé pour un événement, seul ou en complément d'un autre espace.

## › L'ESPACE ARTE-FAC

**Expositions, vernissages**

L'espace d'exposition Arte-Fac, très bien équipé, permet d'accueillir de manière professionnelle divers dispositifs artistiques. « L'idée est d'encourager les projets de co-création au sein de la communauté

universitaire et d'utiliser cet espace pour les valoriser ». La programmation de ce début d'année 2021 prévoit une exposition du photographe Sébastien Van Malleghem. *Nordic Noir* relate une pérégrination en terre scandinave.

## › L'ATELIER

**Ateliers, répétitions, réunions créatives**

« Cette salle est mise à disposition des étudiant-es. Nous souhaitons qu'ils, elles se l'approprient, qu'elle devienne un espace de création ». Modulaire et intimiste, l'espace peut convenir à de nombreux types d'activités créatives. Arte-Fac y propose des ateliers créatifs ouverts à toutes et tous : impro, peinture murale, écriture... tous les détails sont à retrouver sur le site : [www.artefac.be](http://www.artefac.be).

## › LA SALLE POLYVALENTE

**Salle de projection, de conférence, de concert**

La salle polyvalente permet d'accueillir des conférences et diverses activités. Elle dispose de meubles mobiles permettant de moduler l'espace, d'un grand écran amovible et d'un projecteur.

## › L'ESPACE DÉTENTE

**Pause détente, lunch**

Dernière étape de la visite : l'espace détente. Pour déjeuner sur le pouce entre deux cours ou prévoir une pause sandwich

lors d'une conférence organisée dans la salle polyvalente, l'espace est à disposition de toutes et tous.

L'ESPACE CULTUREL fait partie du Learning Center Hippocrate, regroupant également la Bibliothèque des sciences de la santé et les salles didactiques. Il est situé au Centre Faculté Nord et l'entrée se fait par le Passage Morren. Infos et réservations des espaces : <https://uclouvain.be/fr/bibliothèques/learning-center-hippocrate> Vous êtes étudiant-e à l'UCLouvain et souhaitez monter un projet sur

## En pratique

le campus de Woluwe? Vous êtes un collectif et organisez des activités? Au sein du Learning Center Hippocrate, vous trouverez le soutien dont vous avez besoin qu'il soit matériel ou organisationnel. Vos contacts : Charlotte Moury (animation étudiante) [charlotte.moury@uclouvain.be](mailto:charlotte.moury@uclouvain.be); Pierre Guerry (coordinateur culturel) [artefac@uclouvain.be](mailto:artefac@uclouvain.be).



› LE FOYER



› L'ESPACE ARTE-FAC



› LA SALLE POLYVALENTE

# Développer l'empathie et la créativité

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE HOEBEKE

Frédéric Clotman est professeur à la Faculté de pharmacie et des sciences biomédicales, et à l'Institute of neuroscience (IoNS). Il est membre du Conseil d'administration d'Arte-Fac qui veut stimuler la culture sur le site de l'UCLouvain Bruxelles Woluwe et soutenir les projets étudiants.

**En quoi la culture est-elle importante au sein du Secteur des sciences de la santé de l'UCLouvain ?**

**FC** La culture est indispensable à la vie, et donc dans tout processus de formation. Dans les différentes disciplines enseignées à Woluwe — médecine, dentisterie, pharmacie, sciences biomédicales, santé publique — les étudiant-es sont appelé-es à développer des compétences que la culture est à même de faire grandir : l'empathie et la créativité. D'autre part, certains des cours demandent un investissement important en temps et en énergie, et la culture permet de retrouver un équilibre, de construire du sens...

**Quelle place occupe la culture sur le campus de Woluwe ?**

**FC** Le Secteur des sciences de la santé (SSS) a toujours donné une place importante à la culture. Nous avons le Musée Couvreur et une exposition extérieure permanente — le Jardin des sculptures —, ainsi qu'une asbl dédiée à l'animation culturelle du site, Arte-Fac, plus ancienne qu'UCLouvain Culture,

avec laquelle elle collabore de plus en plus étroitement, tout comme avec les acteurs culturels des autres sites. Arte-Fac soutient toutes les initiatives culturelles au sens large (expositions, événements, ateliers, ...), en dialogue notamment avec Wolubilis.

**Quels sont les liens entre formation et culture au sein du SSS ?**

**FC** Les étudiant-es en médecine ont la possibilité de suivre le cours en deux parties, « Culture(s), création et pratique médicale », qui met en perspective certaines expressions culturelles et les pratiques médicales. Ensuite, les étudiant-es sont invité-es à une démarche créative, individuelle ou collective, qui questionne leur projet de formation ou leur expérience de la médecine et de sa pratique. À ma connaissance, c'est le seul lien explicite qui existe.

**Comment les enseignant-es perçoivent-elles-ils l'importance de la culture ?**

**FC** Je pense qu'au-delà de l'intérêt qu'elles-ils peuvent porter à la culture, les enseignant-es du secteur perçoivent peu

l'intérêt qu'elle pourrait représenter dans les formations. À leur décharge, ces liens sont, dans notre environnement professionnel, peu explicites et les programmes de formation tellement chargés que les enjeux semblent disproportionnés.

**En quoi la culture peut-elle offrir une dimension importante dans la formation des futurs médecins ?**

**FC** Des études montrent que les capacités d'empathie des étudiant-es en médecine ont tendance à diminuer au cours de leur formation. De façon similaire, les chercheur-euses les plus intéressantes sont créatif-ives, capables de poser des questions d'une façon différente, ce qui enrichit le champ de recherche. Cependant, les cursus qui forment ces futur-es chercheur-euses ne développent pour ainsi dire pas du tout cette créativité, cette capacité à penser « hors du cadre ». C'est un sacré défi de vouloir introduire de la culture dans les études de médecine, mais le jeu en vaut la chandelle.





# L'art pour donner du sens aux études

PAR JEAN CUGNET, ÉTUDIANT EN MÉDECINE À L'UCLouvain

**Si la pratique de la médecine est nécessaire au bien-être de la population, les difficultés majeures qu'elle implique pour celles et ceux qui s'y engagent les éloigne d'une certaine forme de complétude. L'art et la culture donnent du sens et permettent à chaque individu de mieux se connaître, mais cela demande du temps et un investissement personnel. Ne faudrait-il pas, en tant que futur médecin, avoir la possibilité de nous confronter tant à l'art de la connaissance qu'à la connaissance de l'art ?**

Pour le grand public, la réputation des études de médecine n'est plus à faire : statut social privilégié à la sortie, sécurité d'emploi, salaire élevé, etc. Mais il faut considérer l'envers du décor, notamment la difficulté liée à l'apprentissage d'un bagage théorique massif, les concours récurrents créant une véritable compétition, l'incertitude autour du nombre limité de numéros INAMI (créant la possibilité de ne pas accéder après six ans d'études à la spécialité convoitée).

## Quelle place pour les questions de sens ?

Certain-es étudiant-es confient que s'ils-elles devaient revenir en arrière et poser à nouveau un choix d'orientation de vie, ils-elles ne reprendraient pas la voie de la

médecine. En cause, le peu de place accordé à une meilleure connaissance de soi et des autres. C'est au fond l'éternelle question de sens bien connue de toutes et tous, considérée comme cruciale, mais souvent laissée de côté. Comme étudiant-e en médecine, comment trouver le temps de s'interroger sur le sens de son existence quand on doit travailler d'arrache-pied pour réussir correctement ses examens, conscient-e que le moindre point supplémentaire importe dans le cadre de la rude compétition en cours pour accéder à la spécialité de ses rêves ?

Ce décalage entre le besoin de s'interroger sur qui on est vraiment et ce qui est mis en place au cours des études pour ouvrir et répondre à ce questionnement a des conséquences tangibles : plusieurs méta-analyses américaines montrent que près d'un-e étudiant-e en médecine sur trois souffre de symptômes dépressifs pouvant aller jusqu'à l'idéation suicidaire, ce qui est un comble pour des jeunes se vouant au bien-être de la population.

Et c'est là que l'art prend toute son importance. Il est un moteur précieux d'introspection agissant en miroir et révélant nos mécanismes de pensée : il nous connecte à nos sentiments, nos valeurs, tous ces aspects déterminants qui constituent notre être. Se retrouver en contact avec une

œuvre, ressentir, s'émuvoir, prendre le temps de s'interroger sur l'origine de cette émotion et ce qu'elle dit de soi... La confrontation avec certaines œuvres me permet de mieux comprendre mes propres fonctionnements, de révéler ce qui me semble prioritaire dans ma propre vie et ce qui me fait avancer. Oui, l'art donne du sens.

## Élargir son horizon

L'étudiant-e en médecine trouvera un second intérêt à la démarche artistique. L'art est expression d'une vision du monde, celle de l'artiste. Il permet d'entrer en contact avec l'altérité et d'ouvrir ses horizons de pensée. C'est très important pour une personne se destinant à la médecine, car chaque patient-e rencontré-e nécessitera pour bien le-la traiter d'être compris-e sous différents abords : son corps physique, bien sûr, mais également sa façon de voir le monde, ce qu'on appelle le modèle bio-psycho-social. Notre pays étant constitué d'un maillage culturel riche, la pratique médicale contemporaine doit tenir compte du multiculturalisme au sein de notre société. Pour les médecins, la question de la culture n'est pas abstraite : elle donne leur forme à l'expression des troubles et souvent aux symptômes et elle régit la communication entre patient-e et soignant-e.



# Le Jardin des sculptures

## La symbiose de la sérénité et de la pérennité

PAR PIERRE GUERRY, COORDINATEUR D'ARTE-FAC



Lorsque naît le site universitaire de l'UCLouvain-Bruxelles dans les années 1970, tout est possible. A l'instar de Louvain-la-Neuve, la toile est vierge et les idées pour la remplir sont nombreuses. Parmi celles-ci, la volonté de réaliser un jardin de plantes médicinales germe de longue date dans les esprits fertiles des « néo-almatiens ». La graine, une fois plantée, croît rapidement pour offrir au jeune site universitaire le fruit de son labeur. D'un timide jardin de plantes médicinales, ce nouvel espace vert mûrit pour se transformer en un jardin travaillé, délicat et ouvert à la curiosité des passants, des chercheurs, des patients et des promeneurs. Alors que le monde s'apprête à découvrir *Rambo 3* en mai 1988, le jardin se dote, quant à lui, d'une exposition temporaire de statues réalisées par des artistes de renom, tels Henri Lenaerts ou Charles Leplae.

Pendant cinq mois, près de quarante sculptures seront présentées, dont dix proviennent directement des collections de la Communauté française. Le départ de cette exposition en octobre de la même année pour le Centre Wallon d'Art contemporain laissera un vide dans ce jardin désormais sans sculpture. Fort heureusement, il ne faudra pas attendre la sortie du quatrième volet de *Rambo* pour que l'université décide de combler cette lacune. Le Jardin invitera petit à petit de nouvelles œuvres à s'installer progressivement en son sein. La dernière en date est celle de Pierre Culot, qui signe pour la seconde fois en 2004 une production dans le Jardin des sculptures. Avec le *Bocage de la transplantation*, l'artiste joue avec les définitions. Par un équilibre intéressant entre le végétal et

le minéral, par les essences de vigne et de cyprès poussant entre – et autour ! – d'une double structure en granit et en briques. Cette sculpture si vivante a pour vocation de symboliser la force et la grandeur de la vie souvent dangereusement atteinte, mais miraculeusement retrouvée grâce à la transplantation. Aujourd'hui, le Jardin des sculptures garde de sa superbe dans une capitale européenne fière de ses espaces verts. L'art se mêle si agréablement à la nature qu'il n'est plus possible de dissocier l'un de l'autre. Et pourquoi le ferions-nous ? Cet espace de plénitude nous offre la possibilité de jouir de la sérénité tout en contemplant la pérennité. Existe-t-il un meilleur antidote pour soulager une société obnubilée par la rentabilisation du temps ?



# Des racines et des ailes nouvelles pour le Musée L

Depuis la réussite de son envol, le Musée L déploie ses ailes et ancre ses racines porteuses de rhizomes prometteurs. La Fédération Wallonie Bruxelles l'a reconnu comme un musée de catégorie A « faisant preuve d'un beau dynamisme », le dotant d'une subvention de 350.000 € liée à un cahier des charges exigeant et stimulant. Par ailleurs, le Musée L est le musée universitaire

de l'UCLouvain qui le supporte largement. Les attendus à rencontrer aux niveaux scientifique et culturel de cette double tutelle ont motivé une réflexion pour trouver le meilleur ancrage du Musée L, au service de la diversité des publics dans leur ensemble et de la communauté universitaire en particulier. Le vice-recteur Michel Devillers, qui est le

répondant pour la culture au sein du conseil rectoral, s'est vu confier la mission d'opérationnaliser un nouvel ancrage structurel du Musée L dans le paysage de l'UCLouvain. La solution dynamique qui a été retenue est la création d'une nouvelle plateforme technologique intersectorielle, avec l'Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL) comme institut de référence.

## Un ancrage institutionnel lisible pour le Musée L

PAR ANNE QUERINJEAN, DIRECTRICE DU MUSÉE L

**Pourquoi le Musée L devient-il la plateforme technologique intersectorielle MUSE, reliée à l'Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL) ? Une histoire nouvelle d'ailes et de racines, de vivier et de feuille de trèfle.**

Depuis son envol, le jeune Musée L s'est fortifié et s'inscrit tant dans le paysage culturel de la Fédération Wallonie Bruxelles que dans l'environnement académique et culturel de l'UCLouvain. Il était nécessaire, après trois ans d'existence, de lui trouver un ancrage institutionnel lisible lui permettant de planter des racines et de déployer des ailes larges pour mettre en valeur la diversité et la richesse de son potentiel patrimonial et culturel. C'est pourquoi la structure de plateforme technologique intersectorielle d'UCLouvain MUSE, avec l'Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL) comme Institut de référence, a été créée.

et de la direction du Musée L. Enfin, un Comité scientifique instruit des dossiers spécifiques dans des domaines aussi variés que la politique d'acquisition, la programmation culturelle, les projets liés à l'enseignement, la recherche et les publications scientifiques, le mécénat. Ce comité scientifique, à géométrie variable, construit sur le modèle du trèfle à quatre feuilles, permet au Musée L de s'ajuster au cahier des charges de la Fédération Wallonie Bruxelles et à la temporalité de l'Université. Ces différentes feuilles de route s'accordent dans une logique de mutualisation des ressources, de valorisation des compétences et des expertises de chacune. La direction du Musée L est membre de chaque comité et assure la cohérence et la fluidité de l'ensemble. Vous l'aurez compris, la plateforme MUSE s'ancrage tout en volant, irrigue tout en effeuillant des projets académiques, culturels, sociétaux. Elle entend le faire de manière progressive et en co-construction pour se déployer harmonieusement. Et elle se réjouit de pouvoir compter sur des académiques passionnés et son partenaire naturel qu'est UCLouvain Culture.

et de la direction du Musée L. Enfin, un Comité scientifique instruit des dossiers spécifiques dans des domaines aussi variés que la politique d'acquisition, la programmation culturelle, les projets liés à l'enseignement, la recherche et les publications scientifiques, le mécénat. Ce comité scientifique, à géométrie variable, construit sur le modèle du trèfle à quatre feuilles, permet au Musée L de s'ajuster au cahier des charges de la Fédération Wallonie Bruxelles et à la temporalité de l'Université. Ces différentes feuilles de route s'accordent dans une logique de mutualisation des ressources, de valorisation des compétences et des expertises de chacune. La direction du Musée L est membre de chaque comité et assure la cohérence et la fluidité de l'ensemble. Vous l'aurez compris, la plateforme MUSE s'ancrage tout en volant, irrigue tout en effeuillant des projets académiques, culturels, sociétaux. Elle entend le faire de manière progressive et en co-construction pour se déployer harmonieusement. Et elle se réjouit de pouvoir compter sur des académiques passionnés et son partenaire naturel qu'est UCLouvain Culture.

### Une double intention

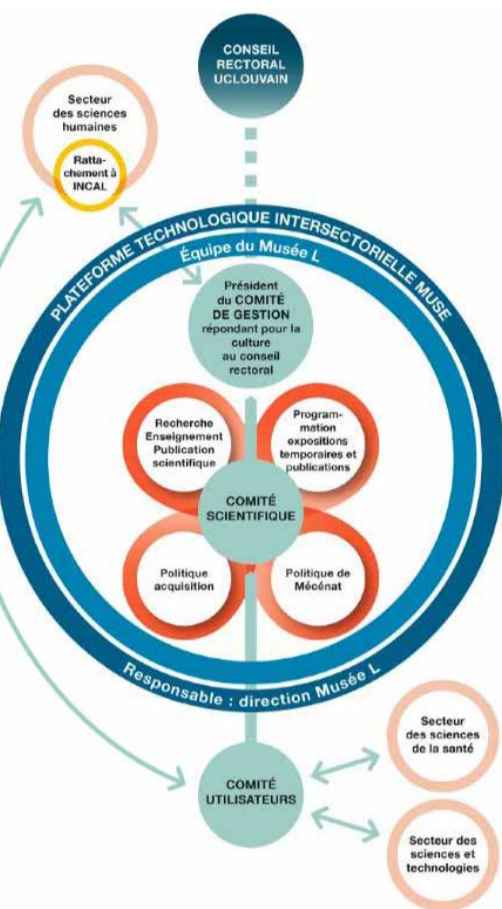
L'horizon est prometteur et se co-construit. Il repose sur une double intention. D'une part, la variété et la singularité des collections conservées pour l'enseignement et la recherche font du Musée L un formidable vivier pédagogique, culturel et scientifique. Les collections de par leur matérialité sont des outils puissants et inédits de formation, de diversification des modes d'apprentissage, d'éveil de l'esprit critique et de la sensibilité. En cela, le patrimoine féconde les cours, les séminaires, les travaux de recherche et la communi-

cation visuelle du processus et/ou du résultat. Les professeur·es, les étudiant·es, les chercheur·euses peuvent s'en saisir comme matière première. Et ce faisant, leurs pratiques tissent de la culture au sein même de leur responsabilité académique et de leur formation.

D'autre part, le Musée L, comme musée universitaire et public, joue un rôle de service à la société qui consiste à rendre accessible de la pensée complexe, travaillée et communiquée à un large public : jeunes et seniors, enfants et personnes venant d'horizons socio-culturels variés. Ce qui est également le rôle des universitaires engagés dans nos sociétés en transition. Ce double objectif s'inscrit dans la voilure d'irrigation qu'entend jouer pleinement la plateforme MUSE avec le potentiel d'INCAL et en synergie avec UCLouvain Culture.

### Le pilotage de la plateforme

Pour piloter concrètement cette entité ancrée dans le secteur académique, la plateforme MUSE dispose d'un Comité de gestion et d'un Comité des utilisateurs rassemblant les trois secteurs de l'UCLouvain. Ces comités, consultatifs, sont une caisse de résonance des attentes mutuelles de la communauté universitaire



## MUSE et INCAL

### De nouvelles perspectives de recherche et de formation

PAR LE PROF. MARCO CAVALIERI, PRÉSIDENT DE L'INCAL

**Trois ans après sa (ré)ouverture, le Musée L, malgré la pandémie, resplendit par la qualité et le dynamisme de ses initiatives. Aménagé dans un bâtiment emblématique de l'architecture moderne belge, en haut de la ville, le rayonnement culturel du Musée L de l'UCLouvain, joue un rôle essentiel dans le développement de la communauté universitaire s'étendant de Louvain-la-Neuve à toute la région et bien au-delà.**

La réflexion sur le positionnement du Musée L au sein de l'UCLouvain fut une conséquence de son évolution ces dernières années, et surtout du succès qu'il a rencontré tant dans l'institution qu'en dehors. En aval de cette transformation se présentent de nouveaux défis en relation avec les missions universitaires, à savoir l'enseignement, la recherche et le service à la société.

### Une plateforme technologique

De là est venue la décision de rattacher à un Institut le Musée L sous la forme d'une plateforme technologique. Cette nouvelle configuration institutionnelle, cadrant le Musée dans ses missions universitaires, a offert un canal d'interactions avec les chercheur·euses et les académiques. Toute plateforme doit avoir statutairement un Institut de référence. Le conseil rectoral n'a pas hésité un seul instant en nommant l'INCAL, qu'il considérait comme le centre de gravité le plus à même de faire fonctionner cette plateforme. La responsabilité de l'INCAL est donc celle d'une interface entre ses

membres et le Musée afin que ce dernier puisse remplir au mieux sa mission scientifique.

### Une formidable opportunité

L'INCAL considère ce projet comme une opportunité certaine, qui verra le développement de nouvelles initiatives et collaborations, principalement en termes de recherche, entre le Musée L et l'ensemble de la communauté UCLouvain bien au-delà de l'INCAL.

Le potentiel de MUSE, tant pour l'enseignement que la recherche, a été éloquentement évoqué par Charlotte Langhor dans le volume collectif récemment édité sous la direction de Myriam Watthee-Delmotte, *Rite et création*, 2020, Hermann Éditeurs (p. 387-388) :

« Le Musée L, Musée universitaire de l'UCLouvain, suscite des rencontres inédites et parle de culture(s) en faisant dialoguer œuvres d'art, spécimens d'histoire naturelle, objets archéologiques et ethnographiques, ou encore inventions scientifiques. Il est un lieu privilégié de la recherche, de

l'enseignement et de la médiation, car il offre des ressources variées en termes d'outils pédagogiques et d'objets d'étude qui permettent de créer de la connaissance, mais surtout de nourrir et communiquer des clés de compréhension sensibles et libres de notre humanité. Au carrefour de différentes disciplines des Sciences Humaines, les collections riches et inédites du Musée L ne demandent qu'à être manipulées, en commençant par les différent·es acteurs et actrices de son université. Les projets qui seront promus au sein de la communauté universitaire en rapport au MUSE [n.d.r.] encouragent ainsi à faire de ce matériel le socle d'un dialogue dynamique entre les disciplines que sont l'histoire de l'art, l'archéologie, l'histoire, la philologie (génétique littéraire), l'anthropologie sociale et culturelle, les sciences politiques, la sociologie, la théologie et la science des religions, ou encore la gestion patrimoniale, suscitant par là de nouvelles perspectives de recherche et de formation. » *Ad maiora, igitur!*





# Art & rite

## Le pouvoir des objets

23/4 – 25/7



**Au printemps, l'exposition Art & rite dévoile la beauté et l'étrangeté d'objets porteurs de forces qui participent à la mise en ordre des mondes. Issus de différentes cultures, ces objets content l'histoire des pratiques rituelles de l'humanité. À quoi tient leur charme ? C'est ce que le Musée L propose de découvrir.**

Quels que soient le temps et les cultures, les rites créés par l'homme ont besoin d'objets pour fonctionner. Gigantesques ou minuscules, précieux ou rudimentaires, exhibés ou secrets, ils sont des objets « activés » dans des circonstances particulières. Accompagnés de croyances, de gestes, de paroles, de sons, d'odeurs, ils s'inscrivent dans un ensemble d'actions qui leur donnent sens au sein d'un espace et d'un temps déterminés. Une fois intégrés au musée, ces objets déracinés de leur contexte sont en quelque

sorte anesthésiés et vidés d'une partie de leurs sens. Mais ils n'en demeurent pas moins actifs, car ils changent de statut et participent à des rites d'une autre nature : devenus témoins du patrimoine culturel et artistique, ils sont au centre d'une contemplation esthétique et d'une curiosité intellectuelle, qui ne manquent pas, elles aussi, d'être ritualisées par le musée. Avec l'exposition *Art & Rite*, le visiteur découvre la vie de ces objets depuis leur création en contexte sociétal jusqu'à leur réception en contexte muséal. Nouant un dialogue entre cultures (Europe, Congo, Ladakh, Nouvelle-Guinée...), l'exposition conduit le visiteur pas à pas dans la sphère inépuisable de la mise en actes et en scène des relations entre humains et agents d'un au-delà du visible, l'invitant à se laisser emporter par la présence, la beauté, l'étrangeté des objets témoins de la créativité rituelle et artistique de l'homme.

LE COMMISSARIAT de l'exposition est assuré par Caroline Heering (FIAL/INCA) et Anne-Marie Vuilleminot (ESPO/IACS + RSCS).

## Infos

Cette exposition est le fruit d'un travail interdisciplinaire mené dans le cadre du Louvain 2020. Un très bel exemple de valorisation créative de la recherche. Infos et réservations : [www.museel.be](http://www.museel.be)



# Les étudiant·es PEPS artistes

## Créer et étudier, partager et s'engager

PAR LAURENT VERSLYPE, RESPONSABLE ACADÉMIQUE POUR LES ÉTUDIANT·ES PEPS ARTISTES

À l'UCLouvain, qu'y a-t-il de commun entre un violoncelliste sur une scène japonaise et une soliste à l'opéra de Malmö, entre Dolce & Gabbana dans un défilé à Sidney ou Milan et un tissu aérien entre Valais et pays d'Ath, entre une médecin pyrotechnicienne qui enflamme le public saoudien et un étui à violon dans un labo de TP en pharmacie ou encore une cornemuse sur la scène Folk Metal chinoise ?



ÉTUDIANT·ES ARTISTES

### Encourager les talents entrepreneurs

Aucune de ces situations n'est imaginaire... Toutes sont en relation avec des parcours d'artistes qu'encourage le statut d'étudiant·es à profils spécifiques (PEPS). Autre point commun : chacun·e pratique intensivement son art de manière (semi-)professionnelle ou suit un double cursus alliant université et haute école artistique. Aucune loi ne régit (encore...) spécifiquement le statut d'artiste dans notre pays, pas plus qu'un décret n'organise de statut PEPS artistes. Cette reconnaissance s'est pourtant rapidement imposée à l'UCLouvain qui, pionnière en la matière, a élargi d'emblée les principes de l'enseignement inclusif au statut d'artiste de haut niveau.

### Étudiant·es artistes, artistes étudiant·es

Ce statut permet d'accéder aux dispositifs d'aménagement des études tels que le changement de groupes de travaux pratiques, en laboratoires ou cliniques, de moduler certaines échéances d'évaluation continue, de justifier des absences aux séances ex cathedra, d'adapter l'organisation d'une session d'exams, ou enfin de solliciter un allègement de programme annuel. Les facultés et jurys concernés déterminent naturellement les adaptations raisonnablement consenties



TANIA SMILI

dans le plan d'accompagnement individualisé (PAI) en concertation avec les titulaires et les accompagnateurs·trices pédagogiques ou conseiller·ères aux études. Depuis plusieurs années, étudier avec succès, développer un projet de création ambitieux, concilier des engagements à caractère professionnel avec la constance requise par le cursus s'est ainsi avéré possible dans toutes les facultés et sur tous les campus de l'UCLouvain.

### De la musique, mais pas que...

Les pratiques du chant et instrumentales – classique, jazz, rap, folk, rock ou pop – constituent certes la majorité des demandes motivées. Avec le doublage en français de chants de princesses et autres sirènes sur Disney Junior et la participation au World Championship of Performing Arts à Hollywood, on gagne cependant le milieu professionnel du cinéma au même titre que les impératifs du tournage d'une série Netflix ou d'un film qui conduit au tapis rouge du célèbre Palais des festivals. La présence des arts du cirque, de la rue, du mannequinat et de la danse contrastent enfin avec la grande discrétion des arts plastiques et graphiques.

### Vous avez dit haut niveau ?

L'octroi du statut, éventuellement conditionnel, se fait par l'appréciation du niveau artistique dans la discipline, du calendrier des séances de travail,

répétitions, enregistrements, concerts, tournages ou représentations, et de la portée des aménagements requis sur la poursuite du cursus concerné. Les dossiers sont étudiés par un responsable académique en étroite collaboration avec UCLouvain Culture qui approfondissent par exemple l'enquête de notoriété. Sur ces bases, la chance octroyée aux plus jeunes talents a plusieurs fois vu se concrétiser les promesses d'un projet au-delà de nos frontières sans rien concéder à la qualité de la formation universitaire.

### Des artistes impliqués et engagés

Au-delà même des messages qu'ils portent naturellement, gestion de la carrière et quête des contrats, relation avec les agences et les labels, organisation logistique, séances de studio et enregistrements... font souvent de ces artistes de véritables entrepreneurs, aussi engagés et pragmatiques qu'originaux en diable. La précarité de la conduite de leurs activités motive aussi souvent une implication assidue dans leurs études. L'intérêt général du programme d'accompagnement des profils spécifiques est très bien compris par la majorité des candidat·es au statut. Il se lit à l'aune des demandes, la plupart pertinentes et argumentées, et à celle des résultats : le succès artistique personnel ou collectif, la concrétisation des projets et le suivi du cursus au rythme convenu en témoignent.

## « J'ai pu concilier ma carrière artistique et mes études »

TÉMOIGNAGE DE TANIA SMILI, CIRCASSIENNE ET DIPLÔMÉE DE L'UCLouvain

Originaire du Valais en Suisse, je me suis rendue à Bruxelles afin de suivre le Bachelor en arts du spectacle et techniques de diffusion et communication — option arts du cirque — à l'ESAC (École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles). A la sortie de l'ESAC, plusieurs débouchés étaient possibles : intégrer une compagnie, créer mon propre projet ou continuer à me former. Le diplôme de bachelier m'ouvrait, en effet, les portes de l'université. L'étude et la recherche scientifique me passionnent autant que les arts du cirque. C'est pour cette raison que je me suis inscrite au Master en arts du spectacle proposé par

l'UCLouvain tout en continuant ma pratique artistique à un niveau professionnel. Afin de concilier ma carrière artistique et mes études, j'ai bénéficié du statut PEPS tout au long de ma formation universitaire. Celui-ci me permettait non seulement un aménagement de mon cursus académique mais également des prises de notes par un·e étudiant·e lors de mes tournées ou périodes de création. Grâce à l'aide précieuse de mes camarades, mes absences n'entraient pas mes études puisque je pouvais suivre les cours à distance. Cet agencement m'a demandé, bien entendu, de la discipline et quelques sacrifices. Mais le prix en valait la

chandelle ! Je comprends, aujourd'hui, la chance d'avoir pu mener en parallèle ces doubles projets. La pratique de mon art est venue sans cesse nourrir mes études et inversement. Ce processus a complété ma formation en étoffant les compétences utiles à mon métier. Certes, mon Master en arts du spectacle s'est étalé sur cinq années, bien plus qu'un cursus normal, mais cet étalement m'a permis de mieux intégrer la théorie et d'acquérir une certaine maturité dans ma pratique artistique. Si c'était à refaire, je le referais sans hésiter.



AADRIE-JAN MONTENS

## Ils bénéficient du statut PEPS artiste

PROPOS RECUEILLIS PAR CLARISSE KAULMANN, DU KOT MIRAGE

### Aadriejan Montens, Master 2 en musicologie, musicien au sein du groupe Glauque

Si j'ai fait la demande pour obtenir un statut PEPS artiste, c'est surtout pour pouvoir trouver une solution dans le cas où des concerts, des résidences ou des répétitions dans le cadre de mon projet artistique Glauque se tiendraient en même temps que des cours importants ou même des examens. Évidemment, étant donné qu'actuellement il n'y a plus de concerts, je n'ai pas encore pu profiter de ces avantages mais c'est en tout cas un réconfort de savoir que des solutions existent si les concerts reprennent d'ici la fin du deuxième quadrimestre ou au moment de la session d'examen de juin et si des conflits horaires se présentent entre mes études et mon projet.

C'est un stress en moins et je suis soulagé de savoir que je peux continuer

sereinement la musique en même temps que mes études.

Je le recommande donc vivement aux autres étudiants qui ont des projets artistiques ou sportifs exigeants qui leur prennent beaucoup de temps à côté des études.

### Chloé Phelps, Bac 2 en Sciences Biomédicales, Master 2 en Violon au Conservatoire royal de Bruxelles

Lever 7h00, métro, cours UCLouvain, métro, cours Conservatoire, métro, dîner, violon jusqu'à 1h00 du matin. Voilà à quoi ressemble ma journée type. Je m'appelle Chloé, j'ai 22 ans et j'ai un gros dilemme dans la vie — je n'ai jamais su choisir entre mes deux passions : le violon et le médical. Lorsque l'idée de faire un double cursus m'est venue, elle m'a paru à la fois géniale et complètement folle... jusqu'au premier

jour de cours à l'UCLouvain. Lors de l'accueil, parmi de nombreux programmes et activités disponibles à l'UCLouvain, on nous a présenté le programme pour étudiant·es PEPS artistes et j'ai tout de suite compris qu'il était littéralement fait pour moi ! Non je n'étais pas folle, oui un double parcours était possible, et c'était même encouragé par l'Université !

L'idée d'un programme spécifique dans lequel nous sommes pris en charge par un personnel qui a l'habitude de s'occuper d'étudiant·es avec des parcours et horaires compliqués m'a donc permis d'entreprendre (plus ou moins) sereinement mon parcours en double études. Le programme PEPS m'a permis plusieurs fois de déplacer des heures de laboratoire qui entraînent en conflit avec mes activités musicales, ce qui m'a franchement bien arrangée.



CHLOÉ PHELPS



# Quand les étudiant·es pratiquent la musique classique, ça décoiffe !

PROPOS RECUEILLIS PAR LE KOT-À-PROJET L'ÉTINCELLE



**L'OSEL (Orchestre symphonique des étudiant·es de Louvain-la-Neuve) est, avec ses 70 musicien·nes, un des plus grands orchestres de Wallonie. Mais qui se cache derrière cette organisation étudiante de grande envergure ? Nous avons interrogé Mattéo Couplet, trompettiste et président de l'OSEL, Valérian Dosimont, clarinettiste et responsable communication, et Philippe Gérard, le chef d'orchestre.**

## Que vous apporte l'OSEL personnellement dans votre vie quotidienne ?

**Mattéo** Je pense que jouer dans un orchestre encourage le travail d'équipe, la discipline vis-à-vis de soi-même et l'exigence par rapport aux autres. Les répétitions sont des moments privilégiés pour sortir le nez de ses bouquins, se vider la tête et profiter de la musique que l'on joue.

**Valérian** Après l'académie, on n'a pas envie d'arrêter la musique et l'orchestre nous permet de continuer, de découvrir un nouveau répertoire, une nouvelle musique. Et puis, au sein d'un orchestre, on rencontre plein de gens qui partagent la même passion que nous et ça c'est vraiment chouette.

## Quelle plus-value l'OSEL apporte-t-il à la vie culturelle de l'université ?

**Philippe** L'OSEL est un projet culturel qui doit perdurer dans le contexte universitaire. Toutes les grandes universités internationales ont un grand orchestre, appelé orchestre symphonique. C'est important de garder et couvrir un projet musical de cette ampleur qui est non seulement artistiquement et culturellement valable, mais aussi humainement important.

## Comment faire pour intégrer l'orchestre ?

**Mattéo** Il y a deux conditions pour entrer à l'OSEL : d'une part, il faut être étudiant·e à LLN et, d'autre part, il faut jouer d'un instrument de l'orchestre symphonique. Le niveau attendu est celui d'un·e étudiant·e qui a fait un parcours complet en académie de musique. Des auditions sont organisées au début de chaque quadrimestre. Ça nous permet de faire connaissance avec les participant·es et d'évaluer les compétences de chacun·e.

**Philippe** On exige de la part des candidat·es une maîtrise instrumentale qui leur permettra d'assurer musicalement le répertoire proposé. On constate aussi que les musicien·nes une fois engagé·es s'améliorent. Grâce à l'effet de la dynamique collective, leur marge de progression est

souvent très rapide.

## Quelles sont vos activités récurrentes ?

**Mattéo** Chaque quadri, il y a un concert à l'Aula Magna et tous les deux ans on organise une tournée internationale. Cette année on prévoit, si c'est possible, une tournée en Angleterre. On participe aussi à des interventions sporadiques dans d'autres contextes.

**Philippe** On n'a jamais eu de « flop » en termes d'assistance du public depuis qu'on se produit à l'Aula Magna pour nos concerts bi-annuels. Celle-ci évolue de 700 à 1100 places occupées, ce qui est assez impressionnant et nous réjouit car il s'agit en grande majorité d'un public jeune et enthousiaste, pas nécessairement ou traditionnellement avide de musique dite « classique ».

## Que diriez-vous pour inciter le public à venir voir votre concert au deuxième quadrimestre ?

**Mattéo** Le concert au Q2 sera un peu spécial car c'est le « concert du recteur ». C'est lui qui nous invite à venir jouer et le concert est offert par le recteur à toute l'université. Il est gratuit pour les étudiant·es. C'est l'occasion de venir nous découvrir et nous soutenir.

Je pense aussi qu'à la sortie du confinement, il est important que chacun·e soutienne la culture qui a beaucoup souffert ces derniers temps. Donc, venez !

**Philippe** De plus, ce sera l'occasion de découvrir un remarquable jeune violoncelliste belgo-américain, Pierre Fontenelle qui interprétera le concerto de Mieczyslaw Weinberg, compositeur Polonais du 20<sup>ème</sup> siècle.

## Comment faites-vous pour attirer un public étudiant à vos concerts ?

**Mattéo** Pour chaque concert, on essaie de mettre une pièce très connue afin d'attirer les gens par un titre célèbre. Ensuite, on essaie de leur faire découvrir un répertoire moins connu.

Un des problèmes de la musique classique

c'est qu'elle est perçue comme de la musique calme et relaxante alors que ce n'est pas vrai. On entend souvent dire "j'écoute de la musique classique pour étudier ou pour m'endormir", mais la musique d'orchestre peut aussi être vibrante, intense et il y a des tas d'émotions qui peuvent passer dans une seule pièce.

**Philippe** On présente évidemment des concerts dits de musique classique avec son magnifique grand répertoire, mais il nous est aussi arrivé de proposer des concerts de musiques de films, ou comportant des



œuvres plus contemporaines. Ainsi, il y a quelques années, avec la participation d'un DJ, on avait proposé une composition très originale inspirée d'une grande symphonie romantique. L'OSEL a même présenté un concert chorégraphié où tout l'orchestre était en mouvement.

La musique classique peut comporter des programmes spéciaux, originaux, voire très actuels dans leurs présentations ou leurs contenus et s'ouvrir ainsi à un vaste public, qu'il soit mélomane ou peu initié. Elle n'est pas forcément quelque chose de très académique, uniquement réservé à un public mûr, rompu aux concerts, mais peut et doit se révéler très actuelle. C'est aussi ce que l'OSEL tente de faire.

ENVIE de découvrir les secrets vibrants des plus grands compositeurs symphoniques et de profiter d'une expérience musicale inou-

## En pratique

bliable ? Réservez vos places pour le prochain concert de l'OSEL qui aura lieu le 6 mai 2021 à l'Aula Magna.



# GO FUTURE !

PAR ALINE AULIT

**Le Festival International du Film Eau et Climat (FIFEC) devient GO FUTURE, un nouveau festival de films documentaires, résolument orienté « solutions », qui proposera la semaine du 26 avril 2021 une programmation cinématographique gratuite et grand public axée sur les défis de demain et les avancées de la recherche *made in UCLouvain*.**

CE FESTIVAL, soutenu par UCLouvain Culture, est l'occasion de fédérer les différentes entités de l'Université engagées dans les questions de transition. Il offre également l'opportunité de nouer des collaborations avec des partenaires extérieurs et de confronter les expertises.

## un projet partagé

### L'asbl Eau et Climat

Créée par des professionnels de l'audiovisuel encadrés par des experts internationaux tant dans la gestion de l'eau que dans les changements climatiques, l'asbl Eau et Climat a pour vocation la communication par l'image sur toutes les problématiques environnementales.

### La Maison du Développement Durable

La MDD est à la fois un lieu de sensibilisation et d'information, de débat sur les enjeux et solutions écologiques et solidaires, et un levier fédérateur entre les acteur-trices de la Transition.

### Scienceinfuse

Antenne de formation et de promotion des sciences et technologies de l'UCLouvain, Scienceinfuse est spécialisée en médiation scientifique et touche essentiellement le grand public, dont les adolescent-es.

### Sciencetoday

Sciencetoday est un site de vulgarisation scientifique géré par l'AREC (Administration de la communication et des relations extérieures de l'UCLouvain) et hébergé sur le portail UCLouvain.

### Louvain Coopération

Cette ONG de l'UCLouvain a pour mission de mettre les compétences universitaires en pratique pour relever les défis du développement. Elle apporte au Festival GO FUTURE son expertise, son réseau et son public.

### Le Centre culturel d'Ottignies-LLN

Il apporte au Festival son réseau et son expertise, en particulier pour la mobilisation du jeune public.



L'EAU, LA TERRE, L'AIR ET LE FEU... Ce nouveau festival de cinéma documentaire de Louvain-la-Neuve élargit son champ d'observation aux quatre éléments qui constituent la vie et propose quatre jours de projections, de débats, d'analyse critique et d'échanges pour faire le point sur la recherche et entrevoir des solutions pour l'avenir.

### Conscientiser par l'image

L'objectif de GO FUTURE est de conscientiser, par l'image documentaire, un public large aux grands défis touchant à la survie de notre planète. Durant quatre jours, du 26 au 29 avril, se succéderont au Cinéscope de LLN des films glanés à travers

le monde, choisis pour leur rigueur scientifique et leurs qualités esthétiques.

À travers des capsules vidéos présentées avant les projections, un colloque, des échanges avec le public, le festival mettra également en valeur le travail des expert-es UCLouvain et les solutions qu'ils-elles envisagent pour répondre aux défis de demain.

L'accès à l'eau pour tous, les liens entre l'eau et la santé, les nouvelles formes d'agriculture respectueuses des sols, les enjeux de l'aménagement du territoire, les promesses des énergies renouvelables, la technologie mise au service de la dépollution des océans... à l'UCLouvain, des dizaines de laboratoires sont à la pointe de la recherche dans le domaine de la transition.

### Redonner confiance

En cette période de crise sanitaire, la recherche scientifique est plus que jamais sous le feu des projecteurs. Qu'il s'agisse d'avancées spectaculaires et médiatisées ou de petites pierres à l'édifice de la recherche fondamentale, chaque découverte contribue à rendre le monde plus habitable.

En proposant des films inédits, en donnant la parole aux réalisateur-trices, en confrontant les points de vue, en vulgarisant la recherche scientifique, GO FUTURE se donne pour mission de faire prendre conscience des enjeux en présence et de redonner confiance en l'avenir.



# LES IMMANQUABLES

La programmation culturelle de l'UCLouvain est riche d'une cinquantaine d'événements qui sont pour la plupart accessibles gratuitement à la communauté universitaire. Vous pouvez découvrir tous ces événements dans le détail sur le site d'UCLouvain Culture ([www.uclouvain.be/culture](http://www.uclouvain.be/culture)) et en page 20 de ce journal. Gros plan sur quelques rendez-vous *made in UCLouvain* qui valent le détour.

## Quatre expositions inspirantes

- Du 14 janvier au 13 février 2021  
Ateliers des FUCaM (Mons)
- Du 18 février au 5 mars 2021  
Espace Arte-Fac (Woluwe)  
**Nordic Noir** – Sebastien Van Mallegem



➤ NORDIC NOIR

Sebastien Van Mallegem s'intéresse aux situations sociales de crise et arpente les zones de tension. Il a photographié les laissés pour compte des rues de Berlin et s'est aventuré dans la Lybie post-Kadhafi.

*Nordic Noir* relate une pérégrination en terre scandinave, entreprise en 2012 lors d'une résidence d'artiste en Norvège. Du Danemark à l'Islande, Sébastien Van Mallegem traverse la Finlande et la Suède. Il revient à une forme de photographie pure, tout en gardant le regard incisif. La démarche se double d'une vision statique et introspective. Intimité et gravité se conjuguent dans l'approche de ces paysages aux noirs profonds.

- Du 4 février au 4 mars 2021  
Forum des Halles (LLN)  
**Unequal Scenes** – Johnny Miller
- A l'aide d'un drone survolant les métropoles à travers le monde, le photographe activiste Johnny Miller capture les inégalités de notre environnement social, souvent cachées et difficiles à percevoir du sol. Les barrières visuelles, y compris les structures elles-mêmes, nous empêchent de voir les univers contrastés qui constituent nos villes.

- Du 26 février au 10 avril 2021  
Ateliers des FUCaM (Mons)  
**Fin de monde(s)** – Robin Brinaert
- Découvrez l'ancien pavillon de chasse de la duchesse de Parme, un spectaculaire château mauresque laissé à l'abandon, les vestiges d'un studio de cinéma avec les décors du film *Pinocchio*, un asile psychiatrique désaffecté, une discothèque tombée dans l'oubli dans un faux château médiéval, les ruines d'un hôtel spa renommé qui fut ravagé par un incendie... Robin Brinaert voyage à travers l'Europe depuis plus de huit ans à la recherche de ces lieux abandonnés, interdits et oubliés. Il met en lumière le destin dramatique de notre héritage, abordant ainsi la question essentielle de sa sauvegarde.



➤ UNEQUAL SCENES

- Du 23 avril au 22 mai 2021  
Ateliers des FUCaM (Mons)  
**When business meets art**  
Thierry Dubrunfaut
- Les artistes et les entrepreneurs ont besoin les uns des autres. Les artistes recherchent des mécènes, des clients, des partenaires. Et les entreprises, parfois même sans s'en rendre compte, baignent dans la culture et dans l'art. Souvent, elles y voient des sources d'inspiration, de dépassement, de questionnement, voire plus prosaïquement de marketing ou d'image. A l'occasion des 125 ans de la FEB en 2020, cette exposition de photographies fait la part belle au tissu économique de notre pays. Thierry Dubrunfaut offre une autre vision de l'industrie, du commerce, de l'architecture, des services et de la construction. En partenariat avec la FEB (Fédération des Entreprises de Belgique).



➤ WHEN BUSINESS MEETS ART



➤ FIN DE MONDE

## Hommage à Julos Beaucarne

Mon métier c'est de vous dire que tout est possible...

Entrer dans l'imaginaire de Julos Beaucarne, c'est pousser la porte de l'univers de l'enfance, tissé des « souvenirs » du poète, de la campagne wallonne et de cette langue « venue à pied du fond des âges ». C'est redécouvrir un surréalisme malicieux parsemé de « virelangues » ludiques et insolites. C'est se souvenir d'une utopie écologiste dont il est précurseur (« La révolution passera par le vélo, camarade! »). C'est se laisser bercer par les valeurs de tolérance et d'ouverture dont toute son œuvre est porteuse : « Ton christ est juif, ta pizza est italienne, ton café est brésilien, ta voiture est japonaise, ton écriture est latine, tes vacances sont turques, tes chiffres sont arabes et ... tu reproches à ton voisin d'être un étranger... ».

### Une exposition

- Du 21 avril au 20 mai 2021  
(vernissage mardi 22/4) au Forum  
des Halles de Louvain-la-Neuve

Les textes et la poésie de Julos contiennent des réponses pour construire le monde de demain. Un monde plus juste, plus résilient, plus humain. Ils seront au cœur de cette

exposition. Pochettes de vinyles, affiches, objets détournés, carnets de notes, reproduction de pagodes nous feront par ailleurs voyager dans l'imaginaire de l'artiste.

### Un concert

- Jeudi 29 avril 2021, 20h30,  
à la Ferme du Biéreau de Louvain-la-Neuve

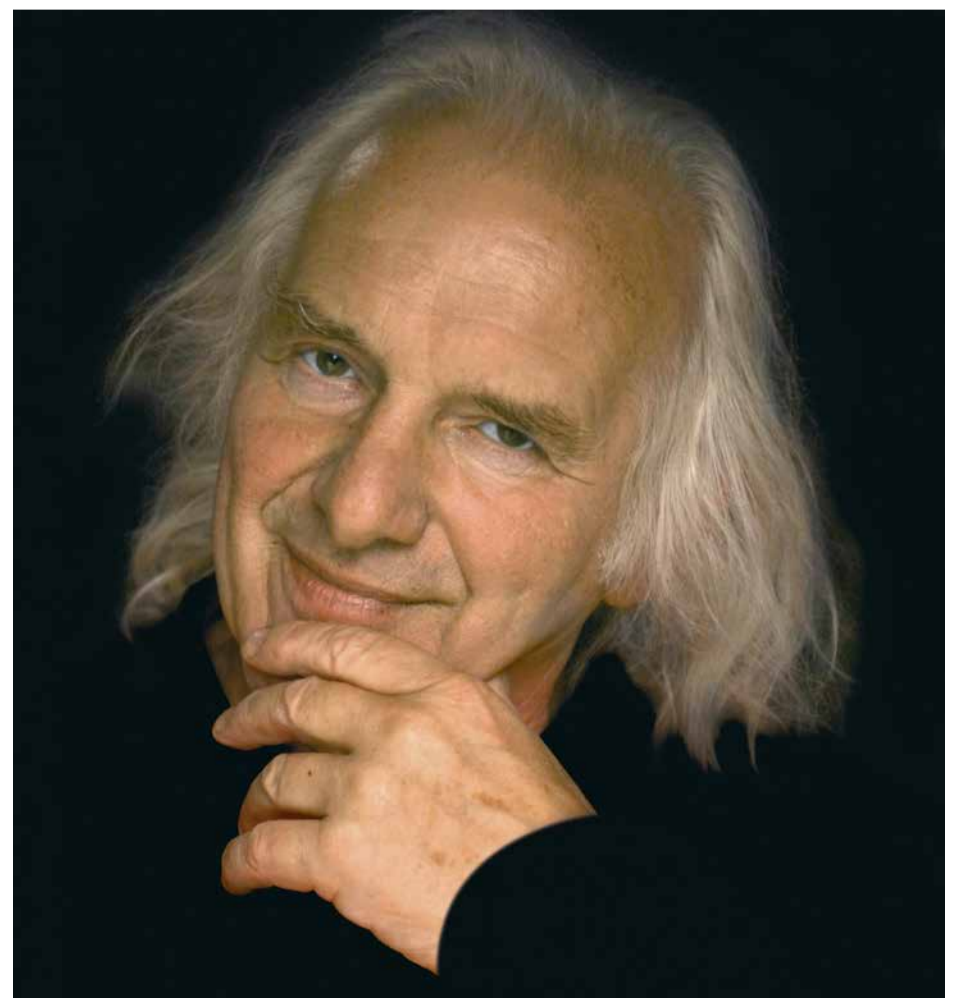
En 45 ans de carrière, Julos Beaucarne a écrit plus de 500 chansons et enregistré 35 albums. Amateur d'aphorismes, de mots rares et précieux, de dialectes et d'accents locaux, ce natif de Bruxelles qui a passé son enfance en Wallonie est un personnage à part dans le monde de la chanson francophone. Il inspire de nombreux artistes depuis plusieurs générations. A l'occasion des 40 ans de la célèbre « Petite Gayole » et sous l'impulsion de la poétesse Laurence Vielle, de jeunes chanteuses et chanteurs viendront lui rendre hommage en revisitant ses chansons.

Réservez dès à présent vos places.

Pour les membres UCLouvain :

[www.uclouvain.be/culture](http://www.uclouvain.be/culture).

Pour les non-UCLouvain : <https://laferme.be>





## EXPOSITION PHOTO

Du 14/1 au 13/2

Nordic Noir  
Sébastien Van Mallegem  
Ateliers des FUCaM - Mons

## EXPOSITION PHOTO

Du 4/2 au 4/3

Unequal Scenes  
Johnny Miller  
LLN, Forum des Halles

## CINÉCLUB

Mardi 9/2, 19h30

L'Évangile selon saint Matthieu  
de Pier Paolo Pasolini  
LLN, Cinéscope

## LES RENDEZ-VOUS DE LUCA GIACOMONI

Jeudi 11/2, 19h

Une idée de nature  
LLN, Aula Magna  
Foyer du Lac

## RENCONTRE INTÉRIEUR JOUR SUR YOUTUBE

Jeudi 18/2, 18h00

Delphine Masset  
LLN, Musée L

## EXPOSITION PHOTO

Du 18/2 au 5/3

Nordic Noir  
Sébastien Van Mallegem  
Espace Arte-Fac- Woluwe

## CINÉCLUB

Mardi 23/2, 19h30

La Grande bouffe  
de Marco Ferreri  
LLN, Cinéscope

## THÉÂTRE

Mardi 23/2, 20h30

La Vraie vie  
Adeline Dieudonné  
LLN, Centre culturel  
d'Ottignies  
Louvain-la-Neuve

## EXPOSITION PHOTO

Du 11/3 au 16/4

Le Monde de la Bastide  
Bastide Asbl  
Espace Arte-Fac- Woluwe

## CONCERT

Mardi 16/3 à 20h30

Sax & Gospel –  
Festival Est-Ouest  
Quatuor Ellippos  
LLN, La Ferme!

## BALADE POÉTIQUE ET MUSICALE

Mercredi 17/3 à 20h30

Vaghi fiori: les charmes de  
l'allégorie baroque –  
Festival est-Ouest  
Dominique Corbiau  
LLN, La Ferme!

## LES RENDEZ-VOUS DE LUCA GIACOMONI

Jeudi 18/3 à 19h

Le crime comme forme  
de récit

## FESTIVAL

1/4

Festiv'Alma  
Campus de Woluwe

## CONCERT

Jeudi 1/4 à 20h30

Lay This Drum  
LLN, La Ferme!

## RENCONTRE INTÉRIEUR JOUR

Mardi 20/4 à 19h

David Méndez Yépez  
LLN, Musée L

## EXPOSITION

Du 22/4 au 20/5

L'imaginaire de Julos  
Beaucarne  
LLN, Forum des Halles

## EXPOSITION

Du 23/4 au 22/5

When business meets art  
Thierry Dubrunfaut  
Mons, Atelier des FUCaM

## LES RENDEZ-VOUS DE LUCA GIACOMONI

Jeudi 22/4

L'enjeu invisible  
LLN, Aula Magna  
Foyer du Lac

## CONCERT

Jeudi 22/4 à 20h30

Glass Museum  
LLN, La Ferme!

## EXPOSITION

Du 23/4 au 25/7

Art & rite  
LLN, Musée L

## CONCERT

Jeudi 29/4 à 20h30

Hommage polyphonique  
à Julos Beaucarne  
LLN, La Ferme!

## Les kots-à-projets culturels s'unissent et se coordonnent

PROPOS RECUEILLIS PAR ALINE AULIT

Ils sont nombreux, motivés, organisés, fourmillent d'idées et proposent une foule de projets dans les domaines artistiques les plus divers. Les kots-à-projets culturels sont les partenaires privilégiés et naturels d'UCLouvain Culture. Pour Maud Kornreich, pétillante responsable culture de l'Organe, il était important de les réunir au sein d'une plateforme structurée, afin d'optimiser les relations et de favoriser la co-création de projets.

**Maud, quel est ton rôle au sein de l'Organe ?**

**MK** Je suis responsable culture depuis septembre. J'aime m'investir à fond dans ce que je fais et le lien avec la culture m'a toujours beaucoup intéressé-e. Je vois ce poste comme un tremplin pour mieux connaître le milieu culturel mais aussi une autre facette de l'Université.

**D'où est venue cette idée de plateforme pour les kots-à-projets culturels ?**

**MK** Notre volonté est de structurer davantage le milieu kapiste, afin de mieux répartir les subsides, pouvoir créer des liens entre les projets, favoriser les contacts entre les KAP et différentes instances de l'Université. Lors de la rentrée culturelle de septembre, UCLouvain Culture avait invité une vingtaine de KAP à vocation culturelle. La rencontre était enthousiasmante et les questions fusaient. Je me suis dit que l'Organe avait un rôle à jouer pour coordonner les actions.

**Concrètement, comment cette plateforme va-t-elle fonctionner ? quel sera son rôle ?**

**MK** Nous avons lancé un appel à dossiers dans le courant du mois d'octobre afin que tous les KAP intéressés puissent exposer leur motivation. Nous sommes en processus

de sélection avec un mini-jury composé de membres de l'Organe de Louvain-La-Neuve et de Woluwe, d'UCLouvain Culture et d'Arte-Fac (voir p.12).

Les critères de choix sont, entre autres, les suivants : le KAP doit développer un projet de création ou de diffusion culturelle, doit mettre en valeur un art et/ou des artistes, doit s'adresser à un public large.

L'objectif recherché est de créer un « club » de KAP culturels motivés et soudés autour d'un même projet. Beaucoup de KAP ont par exemple évoqué l'idée d'un gros événement inter-KAP, en collaboration avec UCLouvain Culture, qui pourrait ouvrir l'année académique. Une sorte de rentrée culturelle co-construite tous ensemble !

**A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous sommes encore confinés... comment les étudiant-es kapistes vivent-ils-elles cette situation ?**

**MK** Nous sommes des privilégié-es ! Nous avons la chance de vivre en communauté, et d'être animé-es par un projet commun. Donc je dirais que les étudiant-es kapistes vont relativement bien ! Même si nous avons hâte, comme tout le monde, de reprendre une vie normale et de profiter de nos précieuses années à l'Université.

Vous souhaitez recevoir  
votre journal culturel TRACES,  
**ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI !**  
C'est gratuit ! Rejoignez-nous sur :  
[www.uclouvain.be/traces](http://www.uclouvain.be/traces)  
et laissez-nous votre adresse.

## CONCERT

Jeudi 25/2, 20h30

New shamanic Music  
Ensemble Musiques Nouvelles  
LLN, La Ferme !

## EXPOSITION PHOTO

Du 26/2 au 10/4

Fin de monde(s)  
Robin Brinaert  
Mons, Ateliers des FUCaM

## FESTIVAL

Lun 1/3 au jeu 4/3

Festival Go Future !  
LLN, Cinéscope

## CINÉCLUB

Mardi 9/3 à 19h30

L'Empire des sens  
de Nagisa Ôshima  
LLN, Cinéscope

## RENCONTRE INTÉRIEUR JOUR

Mardi 9/3 à 19h

Myriam Leroy  
LLN, Musée L

## EXPOSITION RECHERCHE CRÉATION

11/3 au 16/4

CREATION FEU !  
LLN, Forum des Halles

## THÉÂTRE

Jeudi 11/3 à 19h30

Lin Zhao – Réparer le monde  
Jean-Claude Idée  
LLN, Théâtre BlocryLLN, Aula Magna  
Foyer du Lac

## CONCERT

Samedi 20/3 à 20h30

Casse-Noisette, La Belle au  
Bois dormant  
et Le Lac des Cygnes –  
Festival est-Ouest  
Diego Benocci et Galina  
Chistiakova  
LLN, La Ferme !

## SIESTE ACOUSTIQUE

Dimanche 21/3 à 15h30

Une auberge musicale  
napoléonienne –  
Festival est-Ouest  
Gabriel Alloing et le trio Jenlis  
LLN, La Ferme !

## CONCERT

Mardi 23/3 à 15h30 &amp; 20h30

Lauréats du Concours Reine  
Elisabeth  
LLN, La Ferme !

## CINÉCLUB

Mardi 23/3 à 19h30

Le Goût de la cerise  
de Abbas Kiarostami  
LLN, Cinéscope

## FESTIVAL

24/3 au 3/4

Eco-festival Demain #4  
Mons, Mars  
Mons Arts de la scène

## DANSE

Lundi 3/5 à 20h

Infiniment  
Europa Danse Company  
LLN, Aula Magna

## CONCERT

Jeudi 6/5

Aux confins de l'imaginaire  
Concert de l'OSEL  
LLN, Aula Magna

## JOURNÉE D'ETUDE

Ven 7/5 en journée

La Recherche-Création  
LLN, La Ferme !

## CONCERT

Ven 7/5 en clôture de la

journée Recherche-Création  
Quatuor à cordes et clarinette  
UMLAUT  
LLN, La Ferme!

## EXPOSITION

Du 20/5 au 11/6

De la plante au médicament  
CEHPM  
Espace Arte-Fac – Woluwe

## EXPOSITION

Du 17/6 au 2/7

Noir et Blanc  
UDA  
Espace Arte-Fac – Woluwe

Pour ne rien manquer de la programmation culturelle, abonnez-vous à la newsletter hebdomadaire d'UCLouvain Culture : [www.uclouvain.be/newsletter-culture](http://www.uclouvain.be/newsletter-culture)

**Copyrights** En couverture : Johanne Verbockhaven | p.2 : A di Crollalanza | p.3 : Frédéric Blondeau | p.4 : Xavi Bou | p.4 : CCR d'Anney | p.5 : Clara Astorino et Victoire Soller, Apostasia | p.6 : Johanne Verbockhaven | p.6 : Maëlys Pietquin, Laure-Anne Carrera | p.6 : Frédéric Blondeau | p.7 : Cha Gonzalez | pp. 8 et 9 : Liv Strömquist illustrations extraites des ouvrages *L'Origine du monde*, *Grandeur et décadence* et *I'm every woman* | p.10 : Alexis Haulot | p.11 : Christopher Mabbott | p.11 : Dominique Brêda | p.12 Benjamin Zwarts | p.12 : Martin Chavée, Frédéric Blondeau, Jacky Delorme | p.13 : Ben Dechamps | p.13 : Pierre Guerry | p.14 : Jean-Pierre Bougnet | p.15 : Jean-Pierre Bougnet | p.16 : OSEL | p.16 : Kailai Chen | p.16 : Tom Clabots | p.17 : Photokot | p.17 : OSEL | NASA-NOAA-GSFC-Suomi NPP-VIIRS-Norman Kuring | p.19 : Julos | p.20 : Frédéric Blondeau  
**TRACES** Editeur responsable : Frédéric Blondeau – UCLouvain Culture – Louvain-la-Neuve | Conception graphique : Olivier Dossogne ([olivierdossogne.be](http://olivierdossogne.be)) | Imprimé en Belgique | Janvier 2021 |

